

MAI 2019

NORMES SOCIALES ET SSRAJ : FAIRE UN LIEN ENTRE LA THÉORIE ET LA CONCEPTION DE PROGRAMMES

DOCUMENT DE TRAVAIL

Le Réseau collaboratif d'apprentissage pour l'avancement du
changement des normes

© 2019 Institut de la Santé reproductive, Université de Georgetown

Citation recommandée :

Le Réseau collaboratif d'apprentissage pour l'avancement du changement des normes sociales. 2019. *Normes sociales et SSRAJ : passer de la théorie à la conception de programmes*. Washington, D.C. : Institut pour la Santé Reproductive, Université de Georgetown

REMERCIEMENTS

Ce document est le résultat d'un processus participatif de contribution et de retour d'information organisés par l'équipe de l'Institut pour la Santé Reproductive de l'Université de Georgetown qui coordonne la Communauté de théorie. Ce Communauté est un sous-groupe du Réseau collaboratif d'apprentissage pour l'avancement du changement des normes sociales. L'orientation et le contenu du document ont été élaborés par une série de conférences téléphoniques et de discussions approfondies avec les membres de la communauté de théorie, et par des ateliers avec des praticien-nes du changement normatif lors de conférences internationales au Brésil, en Inde, au Rwanda, en Ouganda et en Indonésie. En particulier, nous remercions Beniamino Cislighi et Lori Heise pour leurs contributions à l'orientation et aux réflexions critiques.

Coordination générale du document : Amy Bank, Anjalee Kohli, Rebecka Lundgren, Catherine Tier

Écriture : Amy Bank, Anjalee Kohli, Rebecka Lundgren, Catherine Tier

Soutien de l'IRH à la Communauté de théorie : Cait Davin et Léa Satta

Animateurs des ateliers de consultations techniques : Amy Bank, Beniamino Cislighi, Susan Igras, Anjalee Kohli, Rebecka Lundgren, Courtney McLarnon-Silk, Bryan Shaw, Esther Spindler

Discussions approfondies et substantielles avec : Alem Agazi, Clara Alemann, Paula Claycomb, Beniamino Cislighi, Diane Gardsbane, Caroline Harper, Lori Heise, Theresa Hwang, Naira Kalra, Betsy Laird, Siddhi Mankad, Sanyukta Mathur, Feven Mekuria, Vincent Petit, Erica Sedlander, Suruchi Sood et Anne Sprinkel

Révision et contributions aux versions préliminaires : Clara Alemann, Beniamino Cislighi, Paula Claycomb, Olga de Biaggio, Diana Gardsbane, RS Goyal, Caroline Harper, Lori Heise, Susan Igras, Naira Kalra, Mat Lowe, Rachel Marcus, Sanyukta Mather, Courtney McLarnon-Silk, Rebecca Meiksin, Vincent Petit, Joseph Petraglia, Amy Riley, Erica Sedlander, Leigh Stefanik

Édition : Catherine Toth

Design : Briana Mulcare

TABLE DES MATIÈRES

<u>INTRODUCTION</u>	6
<u>QUE SONT LES NORMES SOCIALES ET POURQUOI SONT-ELLES IMPORTANTES ?</u>	10
LES NORMES SOCIALES ET LEUR IMPORTANCE.....	10
CROYANCES SUR CE QUI EST ET CE QUI DEVRAIT ÊTRE.....	11
GROUPES DE RÉFÉRENCE.....	12
MOTIVATION INDIVIDUELLE ET SOCIALE.....	12
POURQUOI SUIVONS-NOUS DES NORMES ?	14
CHANGER LES NORMES : FACILE OU DIFFICILE ?	15
<u>SECTION II LES NORMES SOCIALES DANS UN CONTEXTE PLUS LARGE</u>	18
SITUER LES NORMES DANS D'AUTRES STRUCTURES SOCIALES.....	18
FAIRE LE POINT SUR LES NORMES SOCIALES DANS LE CADRE DU CONTRAT SIDÉRURGIQUE.....	20
LE MODÈLE DE LA FLEUR POUR LE MAINTIEN DE LA SANTÉ	17
<u>SECTION III HUIT CARACTÉRISTIQUES DES NORMES SOCIALES QUI JETTENT UN PONT ENTRE LA THÉORIE ET L'ACTION</u>	24
REMETTRE EN QUESTION LES HYPOTHÈSES ET EXPLORER LES NUANCES CONTEXTUELLES.....	25
CONSIDÉRATIONS/OBSERVATIONS À APPLIQUER AUX INTERVENTIONS VISANT À MODIFIER LES NORMES.....	22
<u>SECTION IV QUELQUES MODÈLES DE CHANGEMENT DE COMPORTEMENT SOCIAL UTILES POUR CONCEVOIR DES PROGRAMMES DE CHANGEMENT DES NORMES SOCIALES</u>	37
THÉORIE DU COMPORTEMENT SOCIAL NORMATIF.....	37
MODÈLE COMPORTEMENTAL INTÉGRÉ.....	39
THÉORIE DES COMMUNICATIONS.....	40
<u>SECTION V : HISTOIRES DE CHANGEMENT : UNE FEUILLE DE ROUTE POUR CHANGER LES NORMES</u>	43
LA VALEUR D'UNE THÉORIE DU CHANGEMENT.....	44
CARACTÉRISTIQUES D'UN BON PROCESSUS DE DÉVELOPPEMENT DE LA THÉORIE DU CHANGEMENT.....	45
EXEMPLES D'HISTOIRES DE CHANGEMENT DES PROGRAMMES DE SSRAJ.....	46
<u>SECTION VI ANTICIPER LES DÉFIS DE LA MISE EN ŒUVRE : ADAPTATION ET RÉSISTANCE</u>	53
ADAPTATION.....	53
SURVEILLER ET RÉPONDRE À LA RÉSISTANCE	54
APPROCHES DE GESTION ADAPTATIVE.....	56
<u>RÉFÉRENCES</u>	58

TABLEAU DES DONNÉES

Figure 1. Normes : Faibles ou fortes.....	12
Figure 2. Comprendre le contexte : 10 questions d'évaluation pour les programmes de changement de normes	16
Figure 3. Le modèle de la fleur pour le maintien de la santé.....	17
Figure 4. Les huit caractéristiques des normes sociales.....	19
Figure 5. Théorie du comportement social normatif.....	30
Figure 6. Modèle comportemental intégré.....	31
Figure 7. Modèle d'idéation de communication.....	32
Figure 8. Girl Effect Théorie du changement.....	39
Figure 9. Point de basculement Théorie du changement (Phase 1).....	41
Figure 10. Masculinité, Famille et Foi Théorie du changement.....	43

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1. Résumé des termes et définitions des normes sociales.....	10
Tableau 2. Caractéristiques des normes sociales : Cas A.....	24
Tableau 3. Caractéristiques des normes sociales : Cas B.....	25
Tableau 4. Caractéristiques des normes sociales : Cas C.....	26
Tableau 5. Caractéristiques des normes sociales : Cas D.....	27
Tableau 6. Étapes de l'adoption et implications du programme.....	33
Tableau 7. Approches pour comprendre et atténuer la résistance aux programmes de changement de normes.....	47

CLÉ DES ICÔNES POUR LES LIENS VERS LES RESSOURCES PERTINENTES



Manuel



Publications revues par
des pairs



Rapport/
Document



Ressource
web

INTRODUCTION

LE DÉFI

Un nombre croissant de preuves démontre que, pour obtenir des améliorations durables et significatives dans la santé sexuelle et reproductive des adolescent·es et des jeunes (SSRAJ), les programmes doivent investir dans la prise en compte des attentes et des règles non écrites entourant les *comportements acceptables pour les jeunes et les adolescent·es* lors de leur passage de l'enfance à l'âge adulte, en passant par la puberté et l'adolescence. En d'autres termes, les professionnels de santé qui conçoivent les programmes doivent comprendre les *normes sociales*, à la fois protectrices et nuisibles, et collaborer avec les communautés pour changer les normes afin de promouvoir des résultats positifs en matière de SSRAJ.

Ces dernières années, on constate un intérêt croissant pour l'approche fondée sur les normes sociales concernant la SSRAJ. Même si les personnes qui conçoivent et gèrent les programmes reconnaissent le rôle crucial que jouent les normes dans le changement social et de comportement, elles expriment également le besoin de conseils supplémentaires pour traduire les concepts et la théorie des normes sociales en interventions efficaces. Le présent document, *Normes sociales et SSRAJ : Renforcer le lien entre la théorie et la pratique*, est rédigé à l'intention des personnes qui conçoivent et gèrent des programmes ; aussi il sert de pont entre les récents progrès de la théorie et des preuves en matière de normes sociales et la conception efficace des programmes. Ce document est l'un des nombreux documents d'orientation que le Réseau collaboratif d'apprentissage pour l'avancement du changement des normes sociales a créé pour commencer à répondre à ce besoin.

NOTRE VISION

Le Réseau collaboratif d'apprentissage pour l'avancement du changement des normes sociales (Learning Collaborative) est un réseau mondial de chercheur·ses, de praticien·nes et de donateur·rices qui cherchent à développer les connaissances et les outils communs pour promouvoir et guider la théorie, la mesure et la pratique efficaces sur des normes sociales.

Collectivement, nous imaginons un monde où la puissante influence des normes sociales sur la vie des adolescent·es est largement comprise et où les projets et programmes améliorent la SSRAJ en appliquant la science normative à grande échelle. Nos membres s'engagent dans ce travail avec une vision de personnes de tous les sexes et de tous les âges ayant les mêmes droits, les mêmes opportunités et le même contrôle sur leur corps et leurs vies. Les résultats d'intérêt pour le Réseau collaboratif d'apprentissage comprennent, sans s'y limiter : le moment du premier rapport sexuel, les rapports sexuels consensuels et sûrs, la violence entre partenaires intimes, la connaissance, l'accès et l'utilisation de la contraception, l'utilisation de préservatifs lors du premier rapport sexuel, le bon moment et l'espacement des grossesses.

Au cœur de notre travail, nous reconnaissons que la façon dont les adolescent·es apprennent progressivement à adopter un comportement conformé aux normes, attentes, et valeurs de son entourage et à pratiquer (ou pas) leur sexualité est un pilier de l'organisation de la société et est essentielle au développement social, économique et politique global.

TOUT D'ABORD, CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Avant d'aller plus loin, nous voulons souligner l'importance des considérations éthiques dans le travail de changement de normes. Les programmes qui s'efforcent de modifier les normes mettent souvent les questions éthiques au premier plan, car le travail de changement des normes est lié à la culture, à la tradition et aux attentes sociales, et implique la négociation des droits, des priorités et du bien-être des individus et des communautés. Pour comprendre les droits individuels et l'autonomie relationnelle (selon laquelle les personnes sont des êtres intrinsèquement sociaux, politiques et économiques, qui influencent et sont influencés par leur cadre et leurs interactions sociales), il faut notamment mettre en évidence « les façons complexes dont les individus sont inséparables des communautés et s'appuient sur le fait que les intérêts de chaque individu sont liés ». ¹ Par exemple, les changements des normes sociales peuvent se traduire par des changements imprévus dans d'autres normes ou comportements qui, à leur tour, affectent le comportement individuel, les opportunités et les relations interpersonnelles, la dynamique et les structures. Une approche éthique de la programmation signifie qu'il faut comprendre que les personnes ayant un statut social inférieur (quelle que soit la définition locale), avec un pouvoir de négociation relativement faible sont généralement plus désavantagées et plus vulnérables, notamment en ce qui concerne leur interaction avec les programmes et les conséquences possibles auxquelles elles sont confrontées lorsque les normes et les comportements changent. ¹

Les questions éthiques se posent tout au long du cycle des programmes communautaires, où une grande partie du travail de changement des normes est localisée : de la conception et de la fixation des objectifs, à la décision de qui représente la population cible visée sur les questions de confiance, de collaboration et d'inclusion, au choix des canaux de communication et du contenu des informations sur la santé et ses déterminants sociaux, en passant par l'évaluation des résultats. ² Nous proposons que les programmes de changement de normes entreprennent une analyse systématique et éthique comme partie intégrante de la conception, de la mise en œuvre et de l'évaluation des programmes. Nous encourageons les programmes à travailler en étroite collaboration avec les communautés dès le début et tout au long du cycle du programme, et à inclure l'éthique dans leur réflexion sur les stratégies du programme. Dans ce cadre, les membres de l'équipe peuvent examiner les messages, les canaux et les effets (voulus et non voulus) de leur travail de changement de normes. À quoi cela pourrait-il ressembler ? Il pourrait s'agir d'un groupe de praticien-nes et de membres de la communauté qui utilisent la réflexion et le dialogue pour explorer le changement normatif, la collaboration mutuelle, le respect et les approches éthiques de la programmation. ^{3,4}

Les programmes peuvent planifier stratégiquement et suivre les changements de normes sociales et leurs effets sur les individus, les relations, la communauté et les structures. Par exemple, les programmes efficaces mettent en place des systèmes de suivi pour identifier les conséquences négatives qui peuvent survenir lorsque les normes changent ou que les gens essaient de nouveaux comportements. Le suivi est donc une occasion récurrente pour les programmes et les communautés de réagir directement à de telles conséquences (par exemple, en offrant des soutiens et des ressources supplémentaires aux individus ou aux groupes qui essaient de nouveaux comportements, ou en examinant si des changements dans les programmes sont nécessaires). Les programmes peuvent également aider les structures de direction des communautés à étendre leur influence et à arbitrer les problèmes émergents, notamment lorsque les gens ressentent une pression sociale pour se conformer aux normes. Sur le plan éthique, ces stratégies sont importantes et contribuent à soutenir et à pérenniser le changement de normes.

OBJECTIF ET CONTENU

De nombreuses personnes responsables de la conception des programmes reconnaissent le rôle crucial que jouent les normes dans le changement social et comportement, mais ils expriment également le besoin d'être mieux guidés pour traduire les concepts complexes de normes sociales et la théorie académique en interventions efficaces. Sur la base des contributions de dizaines de praticien·nes, de chercheur·ses et de donateur·trices de la SSRAJ qui ont participé aux discussions du Réseau collaboratif d'apprentissage, la communauté théorique a élaboré ce document pour commencer à combler le fossé entre la théorie et la pratique pour les concepteurs et les gestionnaires de programmes. Les idées présentées ici sont tirées de preuves fondées sur la pratique, de l'expérience des membres du Réseau collaboratif d'apprentissage et des résultats empiriques de la recherche sur les normes sociales.

Normes sociales et SSRAJ : Construire un pont entre la théorie et la conception de programme est un document d'accompagnement destiné aux responsables de la conception des programmes qui s'efforcent de concevoir des programmes intégrant des approches de changement de normes en vue d'améliorer de la SSRAJ. Ce document synthétise les informations académiques sur les normes sociales en définitions et concepts faciles à utiliser, et il offre de multiples exemples de la manière dont les programmes de la vie réelle ont comblé le fossé entre la recherche et la théorie académiques d'une part, et la conception et l'application des programmes d'autre part. Ce document n'est pas, en soi, un guide pratique : le cas échéant, il oriente les responsables de la conception des programmes vers des guides et des manuels (dont certains sont rédigés par le Réseau collaboratif d'apprentissage) qui sont spécifiquement conçus pour les responsables de la conception des programmes de normes sociales.

Dans la [section I](#), nous résumons le consensus émergent sur les normes sociales : ce qu'elles sont, pourquoi elles sont importantes et les différents éléments clés des normes sociales que les responsables de la conception des programmes voudront comprendre avant de concevoir des interventions efficaces.

Dans la [section II](#), nous prenons du recul par rapport à l'accent mis sur les normes sociales pour découvrir comment d'autres facteurs influencent les comportements : il s'agit notamment de constructions sociales telles que les systèmes politiques, les économies et les structures de pouvoir.

Dans la [section III](#), nous définissons huit caractéristiques des normes sociales et les présentons comme des planches qui commencent à former un pont entre l'information académique d'une part, et la conception des applications et des programmes d'autre part. Nous proposons ensuite une poignée de mini-cas qui montrent comment des programmes réels ont utilisé les fonctionnalités.

Dans la [section IV](#), nous passons en revue plusieurs théories du changement de comportement qui sont particulièrement utiles à la conception de programmes de changement des normes sociales. Ces théories, combinées à une compréhension des caractéristiques des normes sociales, permettent de jeter un pont vers la conception de programmes.

Dans la [section V](#), nous préparons le lecteur à élaborer une théorie du changement dans le cadre de la conception des programmes, et nous proposons plusieurs exemples de programmes SSRAJ réels et les théories qui ont guidé leur travail.

Enfin, dans la [section VI](#), nous abordons l'importance d'anticiper les défis de la mise en œuvre et de concevoir des programmes visant à prévenir ou à atténuer ces défis, dans la mesure du possible.

Nous terminons cette partie introductive par quelques mises en garde pour le lecteur. Nous tenons à souligner que l'ensemble des preuves à l'appui de la théorie des normes sociales — en particulier dans les pays à revenus faibles et intermédiaires — est encore en développement. Des mesures rigoureuses des normes sociales ne font qu'émerger, et des efforts organisés pour construire et tester des parcours normatifs sont toujours en cours.⁵ Dans ces circonstances, *Normes sociales et SSRAJ : Construire un pont entre la théorie et la conception de programme* ne se veut pas définitif, et n'a pas été écrit dans le but d'être exhaustif. Le cas échéant, nous fournissons des liens vers des ressources supplémentaires pour aider les lecteurs à approfondir les aspects des changements de normes abordés et à trouver des outils de diagnostic et de mesure utiles.

Tout au long de ce document, nous utilisons les mots « pratique » et « comportement » de manière interchangeable, bien que nous reconnaissons que ces termes sont nuancés et ne représentent pas la même chose. Nous le faisons par souci de simplicité et parce que, du point de vue des programmes, autant les pratiques que les comportements peuvent être le résultat de programmes de changement de normes.

EN SAVOIR PLUS ET NOUS REJOINDRE

De nombreuses organisations membres du Réseau collaboratif d'apprentissage, telles que l'UNICEF, CARE et la London School of Tropical Health and Hygiene, ont publié des articles et des rapports utiles sur les normes sociales et les programmes de changement de normes, et ont élaboré des guides et des cours complets pour la conception d'interventions en matière de normes sociales. Tout au long de ce document et dans les références, nous vous dirigeons vers ces ressources.

En outre, le Réseau collaboratif d'apprentissage a développé un certain nombre de ressources complémentaires qui fournissent des informations sur la théorie, la mesure, l'échelle et l'évaluation des coûts :

- [*Le modèle de la fleur pour le maintien de la santé : Un cadre socio-écologique intégré pour l'influence et le changement normatifs*](#)
- [*L'outil d'exploration des normes sociales*](#)
- [*Ressources pour la mesure des normes sociales : Un guide pratique pour les responsables de la mise en œuvre des programmes*](#)
- [*Identifier et décrire les approches et attributs des interventions des changements normatifs — Document de réflexion*](#)
- [*Considérations relatives à l'extension des interventions visant à modifier les normes en matière de santé sexuelle et reproductive des adolescent·es et des jeunes*](#)

Nous vous invitons à visiter la [page d'accueil du Réseau collaboratif d'apprentissage](#) sur la plateforme ALIGN pour trouver des liens vers ces matériels. Nous vous invitons également à rejoindre le Réseau collaboratif d'apprentissage et ses communautés en envoyant un e-mail à Cait Davin (cait.davin@georgetown.edu) pour lui faire part de votre intérêt à recevoir plus d'informations.

SECTION I | QUE SONT LES NORMES SOCIALES ET POURQUOI SONT-ELLES IMPORTANTES ?

Les personnes qui cherchent à promouvoir le développement positif des adolescent·es et des jeunes reconnaissent depuis longtemps que les résultats souhaités (comme le fait que les *garçons et les filles terminent leurs études* ou que les *filles évitent les grossesses non désirées*) sont influencés non seulement par les connaissances des participant·es (les *préservatifs peuvent protéger des IST*) et leurs attitudes (*je n'aime pas porter de préservatifs*), mais aussi par les contextes dans lesquels ils/elles vivent. Les normes sociales, qui sont liées aux connaissances et aux attitudes, mais différentes de celles-ci, constituent une partie importante de ce contexte. Le domaine des normes sociales fournit le langage et la structure permettant de comprendre les normes sociales, leur influence sur le comportement humain ainsi que d'autres déterminants, et leur pertinence pour les programmes visant à améliorer la SSRAJ et le bien-être.

LES NORMES SOCIALES ET LEUR IMPORTANCE

En termes simples, les normes sociales sont des croyances sur les comportements appropriés au sein d'un groupe de personnes donné. Il s'agit de règles informelles, souvent tacites et non écrites, que la plupart des gens absorbent, acceptent et suivent.

L'Overseas Development Institute avance cette définition plus détaillée des normes sociales : elles sont :

"...des règles souvent implicites, informelles, que l'on suppose que la plupart des gens acceptent et respectent. Ils sont influencés par les systèmes de croyances, les perceptions de ce que d'autres attendent et font, et parfois par des récompenses et des sanctions perçues. Les normes sont intégrées dans les institutions formelles et informelles, produites et reproduites par l'intermédiaire d'interactions sociales.⁶

ENCADRÉ 1. EXEMPLES DE NORMES SOCIALES

- Il n'est pas approprié d'intervenir dans les conflits familiaux.
- Les vrais hommes boivent avec leurs amis.
- Aucune fille de ma classe n'utilise de contraception.
- Les autres clients s'attendent à ce que j'attende mon tour dans la file.

Il peut être difficile de trouver des exemples de normes sociales dans notre propre vie : paradoxalement, cela montre à quel point elles sont omniprésentes (voir Encadré 1 pour quelques exemples). Les normes peuvent exister autour de nous même si nous ne les reconnaissons pas ou ne les remettons pas en question. Nous ne pouvons remarquer les normes que lorsque quelqu'un les remet en question ou lorsque nous rencontrons d'autres groupes qui ont des attentes différentes des nôtres.

Les normes sociales sont importantes parce qu'elles influencent et soutiennent les comportements, et parce qu'elles renforcent les inégalités sociales, y compris les inégalités entre les sexes (voir Encadré 2). Lorsque le maintien ou le changement d'un comportement est un objectif de programme, les praticien·nes doivent comprendre comment, quand et dans quelles conditions le comportement est influencé par les normes sociales. Dans quelle mesure une personne est-elle récompensée ou sanctionnée pour avoir adopté un certain comportement ? Comment les autres pensent-ils qu'elle devrait se comporter ? Certaines normes sociales sont-elles plus importantes que d'autres pour atteindre les résultats du programme ? Quels autres facteurs influencent

le comportement ? Avec une image claire des normes sociales qui prévalent dans une communauté donnée, de qui maintient (ou est perçu comme maintenant) les normes, et de la façon dont les normes sont liées aux comportements, les praticien·nes peuvent mettre en œuvre des programmes de changement de normes plus efficaces.

ENCADRÉ 2. NORMES SPÉCIFIQUES AU GENRE : UN SOUS-ENSEMBLE ESSENTIEL DE NORMES SOCIALES

Les normes de genre constituent une catégorie importante de normes sociales : il s'agit des règles sociales souvent inexprimées qui régissent les attributs et les comportements qui sont valorisés et considérés comme acceptables pour les hommes et les femmes au sein d'une culture ou d'un groupe social donné. Les normes de genre, peut-être plus que d'autres normes sociales, sont tellement considérées comme allant de soi qu'elles sont invisibles : nous supposons que le comportement de genre est dicté par la biologie plutôt que par la société. Les normes de genre reflètent et cimentent souvent les rôles et les relations inévitables existants. Comme d'autres normes sociales, elles sont façonnées par le pouvoir dans les relations (et le façonnent à leur tour). Elles définissent le comportement attendu des personnes qui « s'identifient ou sont identifiées par d'autres comme étant de sexe masculin ou féminin. Elles ne s'adaptent que rarement, voire jamais, aux identités non binaires ou à la fluidité du genre »⁶.

Les responsables de la conception des programmes qui cherchent à améliorer la SSRAJ doivent comprendre que l'inégalité de pouvoir signifie des risques et des opportunités différentes pour les filles et les garçons, les hommes et les femmes. Comme nous le verrons dans la section II, les programmes qui ne tiennent pas compte des normes de genre et des relations de pouvoir sous-jacentes peuvent être inefficaces, voire se retourner contre eux et exacerber les normes nuisibles. Par exemple, fournir des conseils en matière de planning familial au sein d'un couple sans tenir compte des normes de genre et des disparités de pouvoir sous-jacentes pourrait renforcer les attentes en matière de domination masculine et même de violence.

CROYANCES SUR CE QUI EST ET CE QUI DEVRAIT ÊTRE

Les choix et les actions des individus sont influencés par de multiples facteurs interdépendants, et l'un d'entre eux est ce qu'ils croient.⁷ Il faut tenir compte de trois types de facteurs :

- 1) La **connaissance** : Croyances factuelles sur la façon dont le monde est.
- 2) Les **attitudes** : Attitudes individuelles ou croyances normatives personnelles sur la façon dont le monde devrait être.
- 3) **Normes sociales** : Croyances concernant les comportements appropriés au sein d'un groupe donné. Ce sont des règles qui régissent un comportement, et non le comportement lui-même.

Notez que les normes sociales sont divisées en deux sous-types : le comportement que les membres d'un groupe considèrent comme typique (commun), et le comportement que les membres d'un groupe considèrent comme approprié (approuvé par la plupart des personnes). Les praticien·nes utilisent des mots légèrement différents pour définir les normes sociales en fonction de leur fondement théorique, mais pour ce document, nous avons choisi le langage que nous trouvons le plus pratique pour faciliter les discussions sur les programmes de changement de normes. Par conséquent, les normes sociales qui sont des perceptions de comportements typiques, ou des attentes sur *ce que font les gens*, sont appelées **normes descriptives**.⁶ Les perceptions de ce que les autres considèrent comme approprié, ou les attentes sur *ce que les gens devraient faire*, sont appelées **normes injonctives**.⁸

Les exemples présentés dans l'encadré 3 illustrent la différence entre les attitudes et les normes sociales. Les deux peuvent influencer le comportement, mais de manière différente. De même, les recherches suggèrent que les deux types de normes sociales, descriptives et injonctives, peuvent influencer le comportement, seules ou en combinaison l'une avec l'autre. La section III traite de l'importance d'explorer tous ces phénomènes pour éclairer la conception de programmes efficaces.

GROUPES DE RÉFÉRENCE

Beaucoup de nos actions sont influencées par les personnes qui nous entourent — des personnes dont l'opinion nous importe pour un comportement ou un contexte particulier. On appelle ces personnes un **groupe de référence**.⁹ Selon de nombreux experts, les normes sociales nécessitent intrinsèquement un groupe de référence, ou un réseau de personnes avec lesquelles nous nous identifions et auxquelles nous nous comparons.¹⁰ Un groupe de référence peut être constitué d'individus qui font respecter des comportements par le biais de sanctions ou de récompenses, et/ou d'individus dont nous nous inspirons. Les membres du groupe de référence peuvent comprendre les personnes que nous écoutons, celles vers qui nous nous tournons pour obtenir des informations et des conseils, celles qui influencent nos attitudes, nos comportements et nos décisions, celles dont l'approbation nous importe et celles dont nous craignons la désapprobation. Les groupes de référence sont par exemple les amis, les pairs, la famille, les partenaires intimes, les enseignants, les prestataires de soins de santé, les collègues/coéquipiers, la communauté religieuse ou les personnes qui publient sur les réseaux sociaux.

Gardez à l'esprit que, pour tout individu, plusieurs groupes de référence peuvent influencer une norme sociale. En outre, ces groupes de référence peuvent avoir des positions contradictoires concernant une norme ou un comportement particulier. Par exemple, les principaux groupes de référence des adolescent·es sont les pairs, les frères, les sœurs, les parents et les enseignants : les pairs peuvent promouvoir ou encourager des comportements (comme la consommation d'alcool ou l'activité sexuelle) pendant que les parents et les enseignants tentent d'empêcher ou de décourager les mêmes. L'influence des groupes de référence étant si importante pour changer ou renforcer les normes sociales, les responsables de la conception de programme doivent en tenir compte avec soin lorsqu'ils mènent des recherches formatives, conçoivent et mettent en œuvre des interventions visant à changer les normes.

MOTIVATION PERSONNELLE ET SOCIALE

Pour concevoir et cibler efficacement les activités du programme, il est nécessaire de rappeler les trois types de croyances qui peuvent influencer le comportement humain. Parmi les trois (connaissances et attitudes) sont principalement motivées par *l'individu*, et la troisième (normes sociales ; perceptions du comportement typique et approprié) est principalement motivées par la *société*. Cela ne signifie pas pour autant que les connaissances et les attitudes ne sont pas influencées par le contexte social. Les attitudes, bien qu'elles soient individuelles, ne se forment pas de manière isolée : elles sont plutôt construites par la société.

En réalité, les attitudes, les connaissances et les normes sont des éléments interdépendants dans un réseau complexe de déterminants interdépendants (dont nous abordons quelques uns dans la section II) qui peuvent fonctionner simultanément. Par exemple, une jeune fille de 15 ans pourrait exprimer son expérience des normes sociales concernant le mariage et l'éducation comme un réseau complexe de facteurs individuels et sociaux comme

ENCADRÉ 3. NORMES SOCIALES VS. ATTITUDES

Les croyances englobent les connaissances, les attitudes et les normes sociales. Les normes sociales, quant à elles, sont descriptives ou injonctives. En quoi les deux types de normes sociales diffèrent-ils des attitudes ?

Norme descriptive. Adam pense que la plupart des hommes mariés de sa communauté frappent leurs femmes.

C'est le cas, que le comportement soit approuvé ou désapprouvé, ou qu'Adam pense que le comportement soit bon ou mauvais.

Norme injonctive. Adam pense que les hommes les plus âgés de la communauté le considéreront comme n'étant pas le chef de famille s'il ne frappe pas sa femme. Il pense qu'il va perdre le respect des autres membres de la communauté.

Attitude. Adam ne pense pas qu'il soit acceptable qu'un mari frappe sa femme. Sa femme Ava croit qu'un homme peut frapper sa femme pour corriger son comportement.

celui-ci : « *Je suis amoureuse, mais ma mère s'attend à ce que j'ai un diplôme d'école avant de me marier. Mon père pense que 15 ans est l'âge approprié pour se marier et veut que j'épouse ma cousine, alors que je veux rester à l'école comme tous mes amis. Mais le truc est que mon professeur flirte avec moi, alors peut-être que je vais quitter l'école et me marier, même si je sais que cela pourrait être illégal* ».

ENCADRÉ 4. LES NORMES SE SITUENT-ELLES DANS L'ESPRIT OU DANS LE MONDE ?

Il est utile de savoir que diverses disciplines situent les normes sociales différemment, dans l'un des deux domaines suivants : dans l'esprit ou dans le monde.

- Les anthropologues et les sociologues ont tendance à conceptualiser les normes comme des règles de comportement fonctionnant au niveau de la culture ou de la société. Les normes sociales existent dans le monde, y compris hors de l'esprit de l'individu. Les normes sont apprises, intériorisées et appliquées par le biais de la socialisation par la famille, les médias et d'autres institutions telles que les écoles et les organisations religieuses.
- D'autres disciplines, telles que la psychologie sociale, la philosophie et l'économie comportementale, ont tendance à définir les normes sociales comme les croyances des gens sur ce que les autres attendent d'eux. Pour eux, les normes existent principalement dans l'esprit.

Les deux perspectives ont leur valeur, mais la différence dans leurs points de départ (monde ou esprit) signifie qu'elles diffèrent dans leur manière de procéder pour changer les normes nuisibles ou renforcer les normes positives. Aujourd'hui, les perspectives convergent et les praticien·nes puisent dans chacune d'entre elles pour répondre à leurs besoins. Le Réseau collaboratif d'apprentissage apporte les deux perspectives à ce document. ⁶

POURQUOI SUIVONS-NOUS DES NORMES ?

Lors de la conception de programmes de changement de normes sociales, il est important de tenir compte des raisons pour lesquelles les gens choisissent de suivre (ou de ne pas suivre) les normes sociales. Comprendre ce qui motive les gens à respecter ou à enfreindre les normes peut donner un aperçu des leviers de changement possible. Vous trouverez ci-dessous six raisons couramment citées pour expliquer cette apparente déconnexion.¹¹

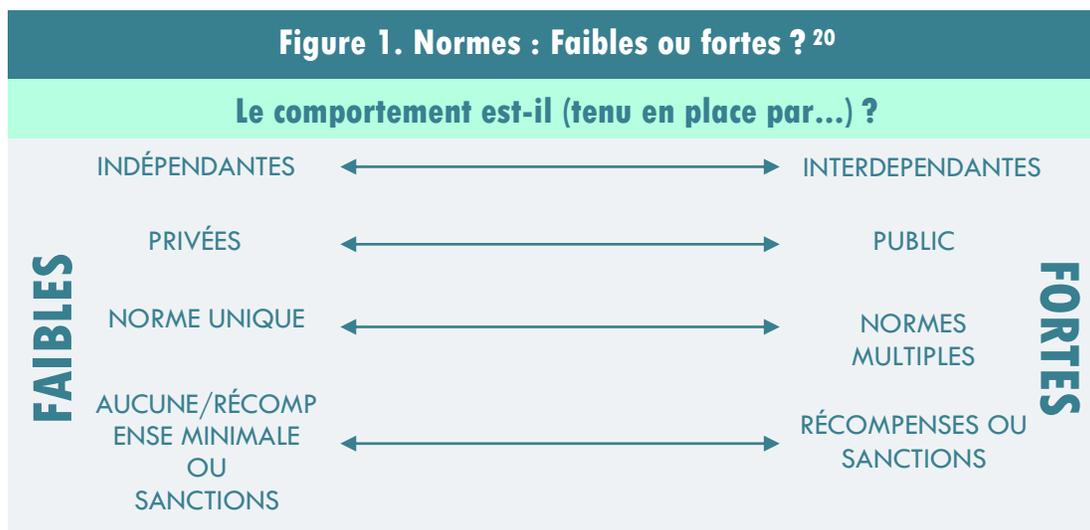
Tableau 1 : Résumé des concepts et définitions des normes sociales				
PRINCIPALEMENT À TITRE INDIVIDUEL OU SOCIAL	CONCEPTS		DÉFINITION	EXEMPLE
MENÉES INDIVIDUELLEMENT	Attitude		Ce que je crois être bon ou mauvais	<i>J'apprécie mon éducation et je veux rester à l'école.</i>
	Connaissances		Ce que je crois être vrai	<i>Selon la loi, je ne peux pas me marier avant l'âge de 18 ans.</i>
MENÉES SOCIALEMENT	Social Norms	Descriptives (également appelées attentes empiriques)	Ce que je pense que les autres font.	<i>La plupart des filles de mon âge se marient avant de terminer leur scolarité.</i>
		Injonctives (également appelées attentes normatives)	Ce que je crois que d'autres approuveront/désapprouveront que je fasse	<i>Ma famille s'attend à ce que je ne me marie pas avant d'avoir obtenu mon diplôme.</i>
	Groupe de référence		Personnes dont les opinions comptent pour moi (pour un comportement ou un contexte particulier) Les gens qui me récompensent ou me punissent pour mon comportement	<i>Mes sœurs se sont toutes mariées avant d'avoir terminé leurs études et elles me disent d'en faire autant.</i> <i>Je décevrais ma mère si je quittais l'école pour me marier.</i>
MENÉES INDIVIDUELLEMENT ET SOCIALEMENT	Comportement		Ce que je fais	<i>Je suis amoureuse et je prévois de me marier maintenant, bien que j'aie 15 ans.</i>

1. Les gens assimilent ou apprennent des normes, souvent dès l'enfance. Les normes sont renforcées tout au long de la vie et semblent être « la façon dont les choses sont ». Ainsi, les normes, ancrées dans les systèmes culturels, sont souvent *cachées et prises au sérieux*. Elles sont rarement discutées, sauf lorsque quelqu'un les conteste visiblement. Les normes peuvent être difficiles à examiner car elles sont façonnées dès la petite enfance, renforcées tout au long de la vie et ancrées dans les systèmes culturels.
2. *Les personnes qui détiennent le pouvoir peuvent faire respecter les normes sociales qui maintiennent leur pouvoir et leurs privilèges*. Le pouvoir peut être formel et reconnu (comme un poste élu), informel et reconnu (chefs traditionnels dans une hiérarchie sociale), ou il peut être tacite mais omniprésent (privilège du sexe masculin dans pratiquement toutes les sociétés ; privilège des blancs aux États-Unis). Les personnes qui détiennent le pouvoir peuvent considérer leur pouvoir comme inhérent et considérer les normes comme des règles naturelles.
3. De nombreuses personnes se conforment à une norme parce qu'elles *n'ont pas les moyens de la contester*. La capacité des gens à ne pas suivre une norme, même lorsqu'ils ne sont pas d'accord, dépend de nombreux facteurs, notamment de leurs connaissances, de leurs attitudes, de leur sens de l'auto-efficacité et de l'action personnelle, du système de soutien social et des ressources matérielles pour résister à d'éventuelles sanctions.
4. Certaines personnes peuvent suivre une norme parce qu'elles *craignent des sanctions négatives* (punition telle que la désapprobation sociale ou l'ostracisme). D'autres peuvent suivre une norme parce qu'elles *cherchent à obtenir un avantage ou une récompense* (comme une approbation sociale) pour s'y conformer.
5. Certaines peuvent suivre une norme sociale parce qu'elles veulent *démontrer leur appartenance à un groupe particulier* ; par exemple, les adolescent-es peuvent s'habiller de manière à établir un lien avec leur groupe de pairs.
6. Les personnes peuvent se conformer à une norme *pour obtenir des résultats coordonnés* qui exigent qu'elles se comportent d'une certaine manière, même si elles ne sont pas toutes d'accord avec les spécificités de la norme. Un comportement synchronisé peut être nécessaire pour atteindre un objectif commun ; par exemple, suivre les règles de circulation pour éviter les accidents ou faire la queue pour un service dans un magasin ou une banque.

CHANGER LES NORMES : FACILE OU DIFFICILE ?

Les gens peuvent négliger des normes sociales si leurs connaissances, leurs attitudes ou leur indépendance personnelle sont fortes, ou s'ils perçoivent que le prix du respect de la norme est trop élevé. De nouvelles recherches et théories sur les normes sociales suggèrent que les normes opèrent sur un *spectre d'influence* allant du faible au fort. (Figure 1).¹²

L'orientation et la force des normes peuvent varier en fonction de plusieurs facteurs : le comportement en question (par exemple, s'il est public ou privé), le contexte, et s'il est maintenu par d'autres normes. Le degré dans lequel les normes/comportements doivent être coordonnés avec les autres est également important, de même que l'influence du groupe de référence. Les normes sociales peuvent varier en termes de l'intensité tout au long de la vie d'une personne. Nous abordons certains de ces facteurs dans la section III.



Certaines normes sont plus difficiles à changer que d'autres. Par exemple, les normes qui régissent des comportements étroitement coordonnés peuvent être difficiles à changer, même lorsque certains individus conviennent que la norme ne profite pas à tout le monde. Un exemple classique est la conduite à gauche (ou à droite) de la route : pour changer cette norme, il faut que des milliers, voire des millions d'individus changent. Si seuls les chauffeurs de bus essaient de changer la norme de conduite, le résultat serait le chaos.

Un autre exemple est le mariage précoce, qui repose souvent sur une négociation minutieuse entre les familles de la mariée et du marié, et parfois les membres de la communauté. Le changement de l'âge du mariage nécessite un changement coordonné entre de nombreux acteurs de différents âges, sexes et groupes sociaux. Ici, la plus grande difficulté ne réside pas dans la coordination, mais dans les diverses motivations de ces acteurs à changer ou à résister au changement. Parmi les motivations figurent le pouvoir, les privilèges, la richesse, l'approbation sociale et les sanctions sociales.

Dans le domaine des normes sociales, l'adjectif « collant » est parfois utilisé pour décrire les normes qui collent (sont difficiles à changer) en raison de l'ensemble des facteurs, souvent inexprimés, qui les maintiennent en place. Les membres de divers groupes peuvent avoir des intérêts contradictoires dans le changement ou le maintien des normes existantes. Il est particulièrement difficile de changer les normes lorsqu'un groupe perçoit qu'il va perdre des avantages économiques, du pouvoir, des privilèges, le contrôle, un statut social ou une voix politique. La violence domestique, les mariages précoces, l'interdiction faite aux femmes d'hériter et le fait de payer les femmes moins que les hommes : autant de phénomènes que l'on peut attribuer à « la façon dont les choses sont », compte tenu des différences « naturelles » entre hommes et femmes, mais qui sont en fait ancrés dans les normes sociales de discrimination, d'iniquité et de pouvoir. Leur persistance illustre très clairement que les normes sous-jacentes sont collantes, ou difficiles à changer. Pour les normes sociales qui sont collantes, une approche à plusieurs niveaux qui engage les gens au sein des groupes et entre groupes est probablement nécessaire.¹³

Dans la section II, nous nous intéressons à des facteurs autres que les normes sociales qui déterminent le comportement humain et qu'il est important de reconnaître pour les responsables de la conception des programmes qui conçoivent des interventions visant à changer les normes sociales en faveur de résultats positifs de la SSRAJ.

LIENS VERS DES RESSOURCES PERTINENTES



[Bicchieri, C., and Penn, Groupe de formation et de consultation sur les normes sociales. Pourquoi les gens font-ils ce qu'ils font ? Un manuel sur les normes sociales pour le Zimbabwe et le Swaziland. Guide de la boîte outils Innocenti du bureau de recherche de l'UNICEF. Florence, Italie.](#)



“Frequently Asked Questions.” ALIGN: Advancing Learning and Innovation on Gender Norms. Overseas Development Institute, 2019. <https://www.alignplatform.org/FAQ>



[UNICEF. Everybody Wants to Belong: Practical Guide for Social Norms Programming, 2018.](#)

SECTION II | LES NORMES SOCIALES DANS LEUR CONTEXTE PLUS LARGE

L'action humaine est rarement issue d'une cause unique. Les normes sociales façonnent le comportement de manière importante, comme nous l'avons vu dans la section I, mais elles ne sont qu'une des nombreuses influences transversales sur le comportement des individus, des groupes et des sociétés. Il est important de savoir comment les normes sociales influencent les résultats comportementaux dans le contexte d'autres déterminants comportementaux. Dans cette section, nous prenons du recul pour acquérir cette perspective plus large : les normes sociales sont des éléments d'un vaste réseau d'influences sur les comportements.

Nous présentons ci-dessous d'autres déterminants, en particulier des phénomènes ou des structures socialement construits tels que les économies, les systèmes politiques, les contextes historiques, les systèmes éducatifs et les systèmes juridiques. Le pouvoir, lui-même construit socialement, se faufile à travers ces structures et a une énorme influence sur les normes sociales.

En mettant trop l'accent sur les normes sociales, on risque de mal identifier ou de sous-estimer d'autres déterminants clés. Elle peut conduire à se concentrer sur les normes à l'exclusion d'un ou plusieurs autres facteurs cruciaux qui soutiennent la pratique ou le comportement. Les programmes efficaces combinent souvent le travail sur les normes sociales avec le travail sur d'autres déterminants comportementaux (ou sont mis en œuvre dans des endroits où le travail sur d'autres facteurs est en cours).

SITUER LES NORMES DANS D'AUTRES STRUCTURES SOCIALES

Les normes se développent et évoluent au fil du temps, et sont souvent invisibles, transmises et maintenues sans qu'on les remette en question ou même qu'on en prenne conscience. Il est important de découvrir et de réfléchir sur le contexte historique des normes sociales. Comment l'évolution des facteurs économiques, politiques, sociaux et autres a-t-elle influencé les attentes sociales et le comportement humain au fil du temps ? Certains événements, tels que la guerre, les catastrophes naturelles ou les troubles politiques, peuvent contribuer à des changements brusques dans les normes, les attitudes et les comportements sociaux. La compréhension de cette situation peut révéler des points sensibles pour changer les normes.

Dans certains cas, les normes ont servi un but dans le passé, et elles persistent même si elles ne reflètent plus les valeurs ou les désirs de la communauté. De même, il peut subsister des comportements ou des pratiques sociales qui ne sont plus liés aux attentes, valeurs ou désirs de la communauté.

ENCADRÉ 5. LES NORMES SOCIALES ÉVOLUENT CONSTAMMENT

Les normes sociales ne sont pas statiques : elles évoluent continuellement. L'objectif des interventions visant à modifier les normes est d'exploiter leur mutabilité inhérente et d'aider les gens à modifier les normes pertinentes dans des directions qui favorisent le bien-être des populations touchées (dans ce cas, les adolescent-es et les jeunes).

Nous avons encore beaucoup à apprendre sur la manière dont les normes évoluent. Un comportement peut changer avant qu'une norme ne change. Un comportement peut changer en même temps qu'une norme, ou il peut changer après le changement de norme. Nous ne comprenons toujours pas ces trajectoires de changement. Cela dit, une bonne conception de programme tout son possible de prévoir de tels trajectoire, de suivre les changements réels sur le terrain et de renouveler sa vision de la trajectoire. Nous abordons ce point plus en détail dans la section IV.

Les grands changements économiques, positifs ou négatifs, peuvent contribuer directement à changer les normes relatives aux rôles des hommes et des femmes et à l'éducation. Par exemple, les normes en Inde qui ont évolué vers le soutien de l'investissement dans l'éducation des filles et la participation des filles au marché du travail l'ont fait en grande partie en raison de la reconnaissance locale des avantages économiques pour la famille.¹⁴ Les changements économiques peuvent également entraîner indirectement un changement de norme. Par exemple, dans l'est de l'Ouganda, l'augmentation des opportunités de travail salarié dans les plantations de sucre pour les garçons et les jeunes hommes leur a permis pour la première fois de gagner d'argent. Cela a influencé les normes sociales autour du mariage : les couples avaient les moyens de s'enfuir au lieu de compter sur leurs parents pour négocier les rencontres, la dot et le mariage.¹⁵

L'augmentation du niveau d'éducation des enfants, des adolescent·es et des adultes entraîne souvent un changement de norme. Dans les pays où l'égalité de genre fait désormais partie intégrante des programmes scolaires, les garçons et les filles sont exposés à de nouvelles connaissances et idées. L'éducation (en particulier l'enseignement secondaire) liée à un soutien réduit pour un certain nombre de pratiques discriminatoires ou nuisibles, notamment le mariage des enfants et la violence basée sur le genre.¹⁶ Le désir de scolarisation des parents et des filles est un déterminant particulièrement important du changement de normes. De plus en plus, les parents et les filles sont conscients que l'éducation ouvre des possibilités pour une vie plus sûre. Cela crée une boucle de rétroaction vertueuse, car généralement les filles et les garçons scolarisés acceptent et soutiennent mieux les rôles de genre élargis.

ENCADRÉ 6. POLITIQUE, DISCOURS PUBLIC ET PRATIQUE

La relation entre la politique, le discours public et les pratiques sociales et individuelles n'est pas toujours conforme aux attentes. Si la politique peut influencer le discours et les pratiques publiques pour le mieux, elle peut aussi éloigner les pratiques nuisibles de l'opinion publique. Prenez, par exemple, un pays qui a renforcé ses lois pour criminaliser la pratique de la violence des hommes envers les femmes. Au niveau politique, on s'accorde à dire que la pratique est erronée, ce qui conduit à une plus grande disponibilité des ressources et à la reconnaissance des droits de ceux qui demandent de l'aide. Mais ces changements peuvent inciter les hommes à prendre plus de précautions pour dissimuler la violence au public et à menacer leur partenaire, de sorte que moins de femmes signalent la violence et cherchent des services de soutien.

Les changements sociaux et politiques ont entraîné de nombreux changements dans les normes de genre. Généralement, il s'agit de mettre les gens au défi de réfléchir à leur propre comportement et à leurs attitudes et de les faire changer, tout en se mobilisant pour un changement juridique ou politique. En revanche, les réformes et les politiques juridiques (et même les programmes de développement) peuvent entraîner des changements de normes en introduisant ou en faisant progresser de nouvelles normes et pratiques, et peuvent légitimer les changements de normes déjà en cours : en changeant le comportement des gens, elles modifient leur façon de penser.

Les lois et les politiques peuvent également sanctionner des comportements spécifiques. Par exemple, au cours des cinq dernières années, les communautés Hmong du nord du Viêt Nam ont commencé à éduquer les filles grâce à la réduction des frais de scolarité et aux campagnes de sensibilisation du gouvernement. Cela a entraîné une transformation rapide d'une norme sociale : alors que le mariage précoce était la norme pour les filles, maintenu en partie par des fonds limités pour payer les frais de scolarité, envoyer les garçons et les filles à l'école jusqu'à la neuvième année est maintenant une pratique courante.¹⁷ Les réformes juridiques et politiques ont généralement le plus grand effet sur le changement des normes lorsque les gens sont convaincus que les lois seront appliquées, qu'ils sont d'accord avec la politique ou qu'ils sont consultés à ce sujet, et/ou qu'ils bénéficient de la réforme juridique ou politique.

Les événements politiques, sociaux et économiques — historiques et actuels — peuvent entraîner un changement de norme, comme nous l'avons vu plus haut. Cependant, il arrive souvent, que les personnes qui détiennent le pouvoir résistent au changement parce qu'elles ont intérêt à maintenir les normes. Les personnes qui détiennent le pouvoir peuvent être investies dans le statu quo même lorsque la ou les normes existante-s ne reflètent plus les attentes et les valeurs de la communauté. Par conséquent, une analyse des relations de pouvoir est précieuse pour tout programme qui entend aborder les normes sociales.

L'analyse des relations de genre et de pouvoir entre adolescent-es et entre les groupes d'âge et de sexe est particulièrement utile pour les programmes visant à modifier les normes sociales liées à la SSRAJ. Cela nécessite une approche holistique qui fait appel à divers liens et réseaux sociaux. L'un des programmes qui a permis d'atteindre cet objectif a été l'intervention Bandebereho au Rwanda, qui visait à changer les normes relatives à l'engagement des hommes dans la santé reproductive et maternelle et dans les soins, parmi d'autres résultats.¹⁸ L'intervention a permis de former les participants de sexe masculin à la santé sexuelle, reproductive et maternelle grâce à une série de sessions éducatives. Une évaluation de Bandebereho a révélé qu'il a conduit à une réduction de la domination masculine dans la prise de décision au sein du ménage, à une réduction de la violence des partenaires intimes et à de meilleures expériences pour les femmes en ce qui concerne les soins prénataux et l'utilisation des contraceptifs.¹⁸

FAIRE LE POINT SUR LES NORMES SOCIALES DANS LEUR CONTEXTE STRUCTUREL

Les normes sociales et autres facteurs liés à un comportement dans un contexte donné peuvent être différentes dans un autre contexte. La compréhension de ces différences contextuelles est cruciale pour la conception ou l'adaptation des stratégies et des outils des programmes. La figure 2 présente une série de questions sur les multiples facteurs qui contribuent à la formation et au maintien des normes sociales, ainsi qu'à leur dissolution. Les questions portent sur les facteurs historiques, politiques, religieux, sociaux et économiques ; elles encouragent l'analyse de la dynamique du pouvoir et soulignent la nécessité de tenir compte des détenteurs du pouvoir lorsqu'on tente de modifier les normes sociales. Les responsables de la conception des programmes peuvent se poser ces questions et envisager de les adapter et de les ajouter à leur recherche formative, à l'exploration des normes sociales et aux réunions communautaires prévues au moment de la conception du programme.

Ces questions peuvent susciter une discussion utile sur les déterminants des normes sociales et aider les responsables de la conception des programmes (et les communautés) à identifier les possibilités de changement. Les informations recueillies pourraient être utilisées pour améliorer la conception des programmes et identifier des stratégies pour atténuer les réactions de rejet. En réfléchissant à ces questions, vous pourrez également évaluer dans quelle mesure vous comprenez les normes que vous cherchez à respecter et quelles informations supplémentaires vous devrez peut-être recueillir.

Figure 2. Comprendre votre contexte : 10 questions d'évaluation pour les programmes de changement de normes

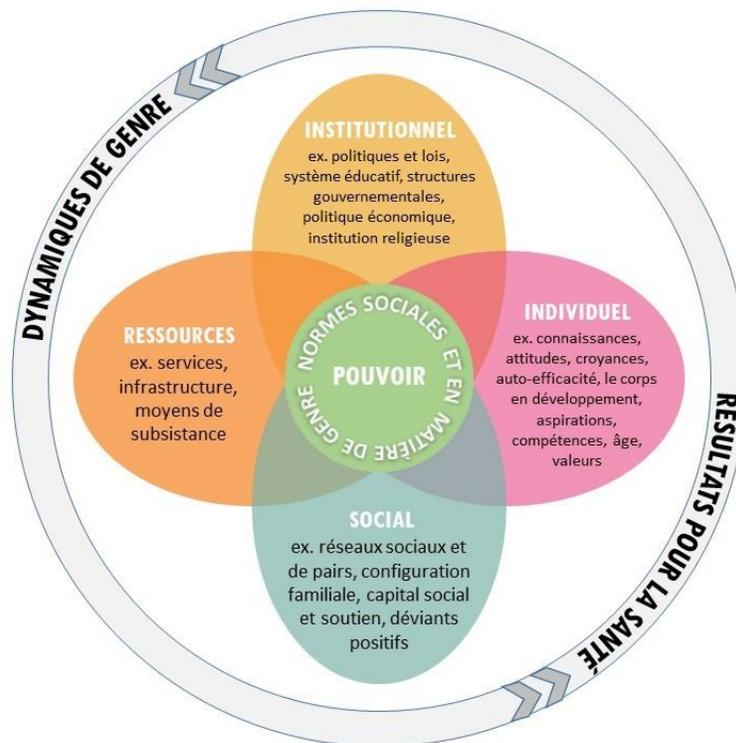
- 1 Qui a un grand intérêt économique à changer certaines normes ou à les maintenir ?
- 2 Quel pouvoir est directement menacé par le changement de certaines normes ?
- 3 Un seul facteur (attitude, valeur ou croyance) ou plusieurs facteurs étaient-ils à la base de la norme ?
- 4 Les comportements ou les normes sont-ils liés (ou perçus comme étant liés) à une autorité religieuse ?
- 5 Une masse critique de personnes a-t-elle déjà changé de comportement, ou seulement un petit groupe ?
- 6 Les modèles et les leaders d'opinion favorisent-ils une norme différente ou le statu quo ?
- 7 Les changements dans les structures sociales (économie, politique, autres) offrent-ils des opportunités pour des pratiques différentes, ou s'agit-il d'un environnement résistant au changement ?
- 8 Des programmes ou des politiques visant à modifier les normes sont-ils en cours ? Les gens sont-ils capables d'essayer de nouveaux comportements en toute sécurité ?
- 9 Le changement est-il considéré comme une opportunité, ou vu comme une perte de pouvoir ou de tradition ?
- 10 Le changement se produit-il dans la société en général ou est-il isolé ?

LE MODÈLE DE LA FLEUR POUR LE MAINTIEN DE LA SANTÉ

Comme tout changement de normes se produira dans un contexte plus large, il est utile de réunir la discussion des normes sociales de la section I et la discussion du contexte de cette section. Le cadre conceptuel présenté ici (figure 3) décrit la relation entre les normes sociales et de genre, le pouvoir, la dynamique de genre et les résultats de santé en utilisant un modèle socio-écologique à plusieurs niveaux. Le Réseau collaboratif d'apprentissage appelle le cadre *Le modèle de la fleur pour le maintien de la santé : Un cadre socio-écologique intégré pour l'influence et le changement normatifs*.¹⁹

Ce cadre, que le Réseau collaboratif d'apprentissage a adapté de Cislighi et Heise, illustre la manière dont les normes sociales existent au sein du contexte (ou du système social) dans lequel elles s'inscrivent — et la manière dont elles sont à la fois modelées et façonnées par celui-ci.²⁰ Le *pouvoir* est intentionnellement situé au centre de la fleur, car les hiérarchies de pouvoir dans les groupes et les communautés garantissent que les personnes qui détiennent le pouvoir bénéficient du statu quo : elles imposent donc le respect des normes existantes et résistent aux changements normatifs. Les avantages peuvent être d'ordre matériel, de ressources, social, politique ou autre, ou simplement renforcer la position des détenteur-trices du pouvoir dans la hiérarchie sociale actuelle.

Figure 3. Le modèle de la fleur pour le maintien de la santé ¹⁹



Le modèle de la fleur pour le maintien de la santé situe les normes à l'intérieur et à travers quatre pétales, ou domaines (individuel, social, ressources et institutionnel), qui déterminent les dynamiques de genre et les résultats en matière de santé. L'application du cadre à la conception des programmes comprendrait l'examen des facteurs à plusieurs niveaux qui déterminent le comportement. En appliquant le modèle de la fleur comme cadre, les responsables de la conception des programmes peuvent analyser si des opportunités sont présentes à l'intersection des domaines (au chevauchement de l'individuel et du social, par exemple, ou des ressources et du social) pour perturber, développer ou transformer les normes et aborder d'autres facteurs pour de meilleurs résultats.

Par exemple, dans une communauté où les adolescent·es ne font pas appel aux services de santé reproductive ou n'utilisent pas de contraception, les normes sociales qui soutiennent ce comportement peuvent ne pas être directement liées à l'utilisation de contraceptifs. Il peut exister une norme sociale forte qui définit la sexualité des adolescentes comme inacceptable (chevauchement individuel/social), et cette norme peut être liée aux enseignements religieux contre les rapports sexuels avant le mariage (chevauchement institutionnel/social). Dans ce contexte, une fille peut ne pas vouloir se rendre dans un centre de santé par crainte d'être stigmatisée ou punie (chevauchement social/ressources), et ne pas vouloir dire « non » à son petit ami par crainte d'être rejetée (chevauchement social/individuel). Même si les normes et la stigmatisation n'empêchent pas les adolescent·es d'obtenir des moyens de contraception, ils/elles peuvent manquer de connaissances, de confiance ou de compétences en matière de communication (chevauchement des ressources individuelles/sociales). Ceux/celles qui veulent une contraception et savent où la trouver n'ont peut-être pas les ressources nécessaires pour accéder au centre de santé (chevauchement des ressources/individuel). Les responsables de la conception de programme qui souhaitent améliorer la SSRAJ des adolescent·es dans ce contexte peuvent constater que les points d'entrée les plus efficaces se situent à un ou plusieurs de ces chevauchements.

LIENS VERS DES RESSOURCES PERTINENTES



[Marcus, R., and C. Harper. "How Do Gender Norms Change?". London, England: Overseas Development Institute, 2015.](#)



[The Learning Collaborative to Advance Normative Change. \(2017\). *The Flower for Sustained Health: An integrated socio-ecological framework for normative influence and change: A Working Paper*. Washington, D.C.: Institute for Reproductive Health, Georgetown University.](#)

SECTION III | HUIT CARACTÉRISTIQUES DES NORMES SOCIALES QUI FONT LE PONT ENTRE LA THÉORIE ET L’ACTION

Nous nous sommes inspirés de la recherche et de la théorie pour définir les normes sociales (section I) et pour examiner d’autres influences structurelles du comportement (section II). Nous nous tournons maintenant de manière plus définitive vers la conception des programmes.

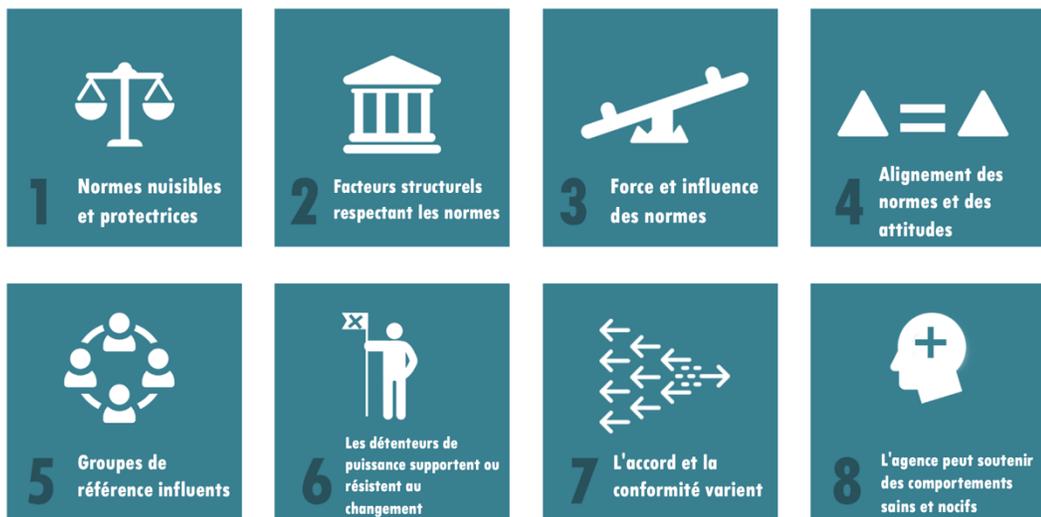
Pour vous aider à identifier les normes sociales pertinentes pour les comportements ou les pratiques d’intérêt, et pour examiner comment les caractéristiques ci-dessous correspondent aux normes identifiées, le Réseau collaboratif d’apprentissage propose des outils (<http://irh.org/social-norms-exploration>) que les praticien·nes peuvent utiliser pour étudier l’univers des normes qui sont autour un ou plusieurs comportements d’intérêt.

Dans cette section, nous définissons huit caractéristiques des normes sociales qui ont une pertinence pour la conception des programmes. Les huit caractéristiques, que les membres du Réseau collaboratif d’apprentissage ont tirées de leurs récents travaux, ne sont pas exhaustives, mais elles constituent un bon point de départ pour explorer les normes et élaborer des stratégies pour la conception de programmes. Les fonctionnalités sont divisées en deux catégories pour vous aider :

1. **Remettez en question les hypothèses et explorez les nuances contextuelles** : cette catégorie explore votre compréhension du contexte et du rôle de la ou des normes par rapport à l’influence des comportements
2. **Appliquez les connaissances acquises à la conception d’un programme de changement de normes** : cette catégorie se concentre sur les concepts qui inspirent les stratégies de changement de normes.

Nous présentons et décrivons ci-dessous les huit caractéristiques (figure 4). Nous utilisons ensuite des mini-cas pour décrire comment leur travail a incarné tout ou partie des caractéristiques, en passant avec succès de la théorie à l’action.

Figure 4. Les huit caractéristiques des normes sociales



REMETTEZ EN QUESTION LES HYPOTHÈSES ET EXPLOREZ LES NUANCES CONTEXTUELLES



Caractéristique 1. Les normes relatives au-x comportement-s concerné-s peuvent être à la fois nuisibles et protectrices

Les normes peuvent exercer une influence néfaste ou protectrice sur un comportement donné. Si nous concentrons notre attention exclusivement sur les normes nuisibles, nous risquons de négliger les possibilités de renforcer les normes protectrices. Par conséquent, la compréhension de l'univers des normes pertinentes, spécifiques au-x comportement-s qui nous intéressent, peut offrir des nouveaux points d'entrée ou plus acceptables pour le changement. La mise en place de normes protectrice et le changement des normes nuisibles ne sont pas des efforts qui s'excluent mutuellement. En fait, ils sont souvent complémentaires. Travailler avec des normes protectrices peut être transformationnel pour le personnel du programme et les membres de la communauté : créez un espace pour établir la confiance, promouvoir les valeurs positives de la communauté et utilisez un langage et un contenu appréciatif qui résonnent culturellement. Cette valorisation des normes protectrices peut contrecarrer les normes qui maintiennent des pratiques oppressives ou malsaines.



Caractéristique 2. Les normes sont intégrées dans un système de facteurs structurels qui se croisent et soutiennent le-s comportement-s

Les normes sociales s'entrecroisent avec d'autres facteurs individuels, sociaux, matériels, institutionnels et globaux pour soutenir les comportements nuisibles. Il est nécessaire de diagnostiquer l'univers des normes qui soutiennent un comportement donné, mais cela ne suffit pas pour comprendre pourquoi une pratique néfaste persiste. Une intervention efficace doit être fondée sur une compréhension holistique de la manière dont ces autres facteurs interagissent pour maintenir une pratique. S'attaquer à un seul facteur comme cause explicative d'un comportement est un probable échec des programmes. D'autre part, aucun programme ne peut traiter tous les facteurs pertinents. Les responsables de la conception des programmes doivent rester conscients de tous les déterminants, même si vos interventions ne s'adressent directement qu'à certains d'entre eux.



Caractéristique 3. Toutes les normes n'ont pas la même force

Même si les données (provenant d'une enquête, par exemple) suggèrent que de nombreuses personnes *ont* une croyance normative, il ne s'ensuit pas toujours qu'elles *agissent* en fonction de cette norme. En d'autres termes, la fréquence d'une norme ne garantit pas son influence sur un comportement donné. Dans de nombreuses sociétés, par exemple, la norme dominante est que « les hommes ne doivent pas frapper leurs femmes ». Même si cette norme existe, certains maris frappent leurs femmes dans l'intimité de leur foyer. Malgré la norme répandue selon laquelle la violence domestique est inacceptable, la pratique elle-même peut être indétectable en dehors du foyer : c'est-à-dire que les autres personnes ne sauront pas si un homme bat sa femme. Dans cet exemple, la norme très répandue selon laquelle un homme ne doit pas frapper sa femme n'influence pas les auteurs.

Cislaghi et Heise suggèrent que les normes peuvent avoir différents degrés d'influence, allant de la plus forte, où la pratique semble obligatoire et presque impossible à changer ou à laquelle il est impossible de résister (par exemple, la norme de porter des vêtements pour travailler), à la plus faible, où une pratique alternative semble acceptable

ou possible (par exemple, les normes de manger moins de sucre).¹² Pensez, par exemple, à la norme selon laquelle « les gens conduisent sur le côté droit de la route » et à la norme selon laquelle « beaucoup de gens utilisent des remèdes homéopathiques ». La première norme est plus forte : vous ne pouvez pas conduire sur le côté gauche de la route sans encourir de graves conséquences. La deuxième norme est plus faible : vous pouvez faire ce que vous voulez dans l'intimité de votre foyer.

La force relative des normes a des implications pratiques pour la conception des programmes. Lorsqu'une norme est très forte, les praticien·nes devront créer un noyau d'acteurs motivés qui veulent faire évoluer la norme, puis les aider à atteindre d'autres membres de la communauté, jusqu'à ce qu'une masse critique existe et que le changement puisse être accompli. Il est important, dans ces situations, de travailler avec des personnes, y compris les personnes qui détiennent du pouvoir, qui sont déjà prêtes à réfléchir et à changer, plutôt que de se concentrer sur les groupes les plus rigides ou les plus résistants.²¹ Lorsqu'une norme est plus faible, il peut suffire de créer une campagne médiatique démontrant que les normes entourant l'acceptation d'un comportement nuisible ont changé, ou que la plupart des gens adoptent d'autres comportements plus bénéfiques.



Caractéristique 4. Les normes peuvent être en accord s ou pas avec les attitudes

Parfois, les attitudes des gens (leurs croyances personnelles sur la façon dont le monde devrait être) diffèrent de la norme sociale. Prenons par exemple un père qui n'aime pas que ses enfants se marient, mais qui pense que les autres approuvent le mariage des enfants. Malgré son aversion pour le mariage des enfants, ce père peut décider de marier sa fille à un jeune âge pour avoir l'approbation des autres. L'alternative est qu'il ne pourra pas marier sa fille une fois qu'elle aura dépassé l'âge socialement acceptable.

Lorsque la plupart des gens sont individuellement contre quelque chose (« je ne veux pas marier ma fille alors qu'elle est encore une enfant »), mais croient à tort que tout le monde est favorable à cela (« mes amis veulent marier leurs filles dès que possible »), il se produit une situation appelée ignorance pluraliste. Dans les cas d'ignorance pluraliste, une intervention pourrait permettre de réaliser un changement en dévoilant simplement la contradiction, créant ainsi une opportunité pour les individus de suivre leur propre préférence. Par exemple, un programme pourrait dévoiler les résultats de l'enquête selon lesquels « 95 % des personnes de cette communauté désapprouvent le mariage des enfants », ce qui pourrait suffire à faire évoluer la norme. Toutefois, cette stratégie comporte également des risques, comme le décrit l'encadré 7.

Cependant, les attitudes et les normes peuvent également être alignées. Pour poursuivre avec l'exemple du mariage d'enfants, les gens dans certains endroits pratiquent le mariage d'enfants parce qu'ils pensent/savent que c'est ce que font les autres, et parce qu'ils pensent qu'ils seront désapprouvés s'ils ne le font pas. *Mais ils pratiquent aussi le mariage d'enfants parce qu'ils*

ENCADRÉ 7. RISQUE DE RENFORCER UNE NORME NÉFASTE EN RENDANT PUBLIQUE LA PRÉVALENCE D'UN COMPORTEMENT

Nous pensons souvent que le fait de rendre public la fréquence d'un comportement nuisible incitera les gens à changer de comportement, et donc à réduire sa prévalence. Les messages qui montrent la prévalence d'un comportement nuisible (comme « une femme est violée toutes les dix secondes ») ont largement été utilisés dans le passé. Bien que des statistiques similaires soient utiles à des fins de recherche et de sensibilisation, elles pourraient avoir un effet boomerang, amenant certains à penser que le comportement est plus répandu et à supposer qu'il est acceptable dans leur communauté. Les femmes peuvent comprendre que la violence est si courante qu'il est vain d'essayer de la prévenir ou de l'éviter. Les gens peuvent comprendre que les hommes violent fréquemment les femmes et considèrent le statu quo comme inévitable.

estiment que c'est une bonne pratique. Remettre en question le fondement des perceptions et des valeurs ayant un effet nuisible sur le bien-être des individu·e·s pourrait suffire à générer un mouvement pour le changement, mais dans le cas où les normes et les attitudes sont alignées, les praticien·nes devront tenir compte des attitudes individuelles des gens en plus des normes sociales. Au fur et à mesure que les attitudes des gens changent, ce changement sera constaté par les autres membres du groupe et favorisera l'évolution des normes, et vice versa.



Caractéristique 5. Les normes sont soutenues par plusieurs groupes de référence ayant une influence différente

De multiples groupes de référence peuvent influencer une norme, et il est important de comprendre l'harmonie (ou la discordance) de leur influence. Les groupes de référence favorisent-ils des normes similaires ou contradictoires ? Par exemple, les adolescent·es peuvent apprendre de leurs pairs que les relations sexuelles sont courantes dans leur groupe d'âge. Les garçons peuvent apprendre de leurs parents qu'avoir des relations sexuelles à leur âge est inacceptable et sera puni. La même pratique est influencée différemment par les deux groupes de référence.

Certains groupes de référence et les normes qu'ils encouragent peuvent être plus ou moins influents. Les adolescent·es de l'exemple ci-dessus peuvent décider de reproduire ce qu'ils croient que leurs pairs font (avoir des relations sexuelles), et de cacher leur comportement à leurs parents. Ils évitent ainsi la punition parentale, mais ils cachent aussi leur besoin de contraception et d'information sur les pratiques sexuelles saines. Nous savons que les adolescent·es contestent souvent le pouvoir et les opinions de leurs parents, c'est pourquoi ils peuvent être plus influencés par leurs pairs lorsqu'il s'agit de leurs premiers rapports sexuels. Un programme de SSRAJ peut répondre en ciblant ses stratégies sur des groupes de référence spécifiques.

CONSIDÉRATIONS/OBSERVATIONS À APPLIQUER AUX INTERVENTIONS VISANT À MODIFIER LES NORMES



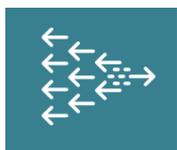
Caractéristique 6. Les personnes détenant le pouvoir peuvent s'opposer ou soutenir le changement

Le pouvoir peut être formel ou informel, explicite ou intégré. Il peut se manifester de nombreuses façons — subtilement et ouvertement — par exemple, dans l'accès et/ou le contrôle des ressources, des réseaux sociaux, des opportunités et des avantages des structures communautaires et des politiques gouvernementales. Le pouvoir peut être vu dans les avantages accumulés et détenus par un groupe au fil du temps et à travers les générations.

Le pouvoir est ancré dans des hiérarchies socialement construites qui se créent et se renforcent elles-mêmes, et qui donnent souvent l'impression que l'ordre actuel est naturel et inhérent, et donc immuable. L'évolution des normes sociales peut remettre en question ces hiérarchies et entraîner des réactions fortes et négatives de la part des personnes qui détiennent le pouvoir. Par exemple, les personnes qui détiennent le pouvoir peuvent, individuellement ou en groupe, utiliser la résistance verbale ou physique et se mobiliser pour faire pression contre le changement. Elles peuvent agir pour engager d'autres personnes dans leurs mouvements de résistance, même lorsque ces autres personnes ne bénéficient pas directement ou indirectement du statu quo.

Pourtant, au sein d'un groupe de personnes qui détiennent le pouvoir, l'investissement individuel dans le maintien de l'ordre actuel et la volonté de changer les normes sociales peuvent ne pas être répartis de manière égale. Cela

peut permettre aux interventions de se concentrer davantage sur certaines personnes qui détiennent le pouvoir en tant qu'alliés potentiels, en travaillant avec et par leur intermédiaire pour influencer et faire évoluer les autres membres du même groupe et pour soutenir l'acceptation des changements de comportement. De même, parmi ceux qui ne bénéficient pas d'un statu quo donné, certains peuvent souhaiter le maintenir. En d'autres termes, l'impuissant peut parfois être complice d'un statu quo néfaste.



Caractéristique 7. Les Détenteurs d'attitudes déviantes positives existent presque toujours

Une pratique peut être maintenue en place par des attitudes individuelles et des normes sociales, mais l'accord et le respect des attitudes, des normes et des pratiques sont rarement universels, et nous ne devrions pas nous attendre à ce qu'ils le soient. Les programmes ont ainsi l'occasion de se concentrer sur les personnes les plus ouvertes à la réflexion et au changement, et de créer de nouvelles idées et pratiques. Avec le soutien approprié, certaines personnes peuvent mener la création et adopter plus rapidement des idées et des pratiques qui diffèrent de la norme sociale existante. La théorie de diffusion des innovations (abordée dans la section IV) décrit ces personnes comme des utilisateur·trices précoces : des personnes qui sont prêtes à risquer des sanctions négatives ou à perdre les avantages liés au respect d'une pratique normative. Les valeurs personnelles des utilisateur·trices précoces peuvent être plus fortes que leur crainte des sanctions, ou ils peuvent avoir les ressources nécessaires pour gérer les conséquences négatives.

D'un autre côté, les utilisateur·trices précoces peuvent tirer profit des avantages liés à la conduite du changement — par exemple, ils peuvent être considérés comme des modèles ou bénéficier d'opportunités que d'autres n'ont pas. Leurs actions peuvent encourager d'autres personnes qui ont des idées similaires sur la norme et la pratique, mais qui étaient réticentes à mener le changement. Au fil du temps, cela crée un espace pour que d'autres viennent et que la norme change.

Les programmes peuvent identifier et travailler avec des utilisateur·trices précoces, des modèles ou des acteurs du changement, et créer des soutiens pour ces individus et ces groupes. Ou bien un programme pourrait fonctionner avec ceux qui sont à la limite du changement — pas les plus progressistes ou les plus conservateurs, mais ceux qui se trouvent au milieu — plutôt que de tenter d'imposer le changement à ceux qui ne sont pas prêts à le faire. L'exposition à de nouvelles idées et pratiques peut se faire d'une manière culturellement pertinente et acceptable : introduire des idées au fil du temps, élever les normes de protection et préserver les valeurs de la communauté. En d'autres termes, les programmes n'ont pas besoin de rechercher le changement le plus radical, mais peuvent introduire le changement en travaillant progressivement avec des personnes qui sont ouvertes aux changements. Cela commence à créer un mouvement pour le changement, produisant une masse critique qui finit par inclure les plus conservateurs.



Caractéristique 8. Les gens peuvent décider de faire la « mauvaise » chose

L'agence est la capacité d'agir ; certains utilisent le terme « auto-efficacité » comme synonyme d'« agence ».²² Souvent, l'agence est présentée comme un phénomène neutre ou entièrement positif. Donner aux gens la possibilité de vivre des vies qui comptent pour eux et de prendre des décisions pour leur santé et leur bien-être est bénéfique et peut donner des résultats positifs. Pourtant, il est important de réfléchir à la manière de créer l'agence dans le contexte culturel d'un programme. L'agence définie à l'extérieur peut générer un retour en arrière, augmenter le risque de préjudice et refléter de manière insuffisante

les valeurs ou la vision d'une communauté. Lorsque l'agence est liée à la communauté et au contexte culturel, elle crée un espace de réflexion pour les gens, leur permettant de définir comment les changements peuvent avoir lieu et de soutenir la mise en œuvre.

Parfois, le renforcement de l'agence d'un groupe peut produire les résultats souhaités du programme *et* générer des effets non désirés. À mesure que les gens font entendre leur voix et font des choix, ils peuvent prendre des décisions qui ne correspondent pas aux objectifs du programme. Ils peuvent connaître des conflits ou des résistances dans leur famille ou leur communauté. Par exemple, à mesure que les adolescentes augmentent leur capacité et leur aptitude à exprimer leur opinion, elles peuvent commencer à refuser les demandes de leurs parents, même si ces demandes sont protectrices.

Exemples de cas de caractéristiques

Dans les **exemples de cas de caractéristiques (tableaux 2-5)** ci-dessous, nous montrons comment les huit caractéristiques des normes sociales fournissent des informations pertinentes pour relier la théorie à la conception des programmes. Toutes les caractéristiques ne sont pas pertinentes pour tous les projets, c'est pourquoi chaque exemple de cas ne contient que des caractéristiques pertinentes. Les exemples sont tirés de programmes réels avec quelques adaptations pour ces exemples de cas.

TABLEAU 2. CARACTÉRISTIQUES DES NORMES SOCIALES : CAS A

Un programme de l'UNICEF au Malawi, qui visait à réduire l'écart entre les filles et les garçons en matière d'éducation, a constaté qu'à l'école primaire les filles **manquaient souvent plusieurs jours** à la fois, et finissaient par quitter l'école complètement.²³ Le programme a conçu des stratégies médiatiques pour encourager les parents et les filles à valoriser leurs résultats scolaires, mais n'a pas constaté de changement notable dans la rétention des filles à l'école. Le programme a mené des recherches formatives supplémentaires, y compris une exploration des normes sociales, pour comprendre ce qui se passait dans la communauté.

CARACTÉRISTIQUES	RESULTAT	IMPLICATION PROGRAMMATIQUE
1. NORMES NUISIBLES ET PROTECTRICES	Les pères et les mères ont décrit à quel point ils appréciaient l'éducation des filles. La communauté s'attendait à ce que les filles restent à l'école, et avait également pour règle que « les filles respectables aident la famille » en cultivant la terre et en effectuant des travaux ménagers.	Le programme s'est rendu compte qu'ils portaient du principe que les familles n'accordaient pas de valeur à l'éducation des filles. Les messages des médias ont renforcé ce que la communauté croyait déjà. Ils ont arrêté ces messages.
2. LES FACTEURS STRUCTURELS DE MAINTIEN DES NORMES	La plupart des ménages étaient assez pauvres et dépendaient de l'agriculture de subsistance. Pendant la saison des récoltes, les filles devaient aider leurs mères dans les champs. Les garçons devaient étudier pour pouvoir subvenir aux besoins de leurs parents à l'avenir et aider leur père à effectuer d'autres travaux physiques qui ne les retiraient pas de l'école. Lorsqu'ils ont dû choisir entre compter sur leurs filles pour aider la famille et les maintenir à l'école, les parents n'ont pas eu le sentiment d'avoir un choix réaliste.	Le programme a mis l'accent non plus sur les messages mais sur l'identification des aides agricoles susceptibles d'aider les mères dans la récolte. Certains changements recherchés par le programme consistaient à retarder la rentrée scolaire pendant la saison des récoltes pour permettre aux filles (et aux garçons) d'aider leurs mères dans les champs.
3. FORCE ET INFLUENCE DES NORMES	Le besoin de nourrir la famille et l'attente que les filles aident la famille ont eu une influence plus forte que la norme selon laquelle les filles restent à l'école. Le message initial du programme sur la valeur de l'éducation des filles n'a pas comblé cette lacune.	Le programme a cherché à étendre et à renforcer la norme selon laquelle les enfants aident leur mère à récolter en incluant les garçons dans cette définition. En retardant la rentrée scolaire, les parents n'ont pas eu à prendre une décision absolue sur la scolarisation ou non de leurs filles.
4. CONFORMITE DES NORMES ET DES ATTITUDES	Les attitudes et les normes des parents sur la valeur de l'éducation des filles étaient conformés. Une stratégie de changement de normes sur la valeur de l'éducation des filles n'a pas répondu au contexte : les parents apprécient l'éducation de leurs filles. Cependant, ils ne pouvaient pas donner la priorité à cette valeur pendant la saison des récoltes.	Le programme a étudié les possibilités de soutien matériel pour aider les mères à cultiver et à nourrir leur famille. Cela leur a permis de maintenir et d'exploiter l'attitude des parents et les normes protectrices existantes en matière d'éducation.

TABLEAU 3. CARACTÉRISTIQUES DES NORMES SOCIALES : CAS B

Dans une communauté rurale d'Amérique du Sud, la plupart des hommes gagnaient de l'argent grâce à un travail salarial journalier, et les femmes produisaient de l'aliments pour la famille et s'occupaient du foyer. La communauté et la famille élargie se soutenaient mutuellement pour s'occuper des enfants et résoudre les problèmes. Les données de l'enquête ont montré que la violence entre partenaires intimes restait élevée dans cette communauté, malgré les programmes de prévention antérieurs. Les responsables de la conception des programmes voulaient concevoir une intervention de prévention de la violence, mais ils devaient comprendre les facteurs spécifiques au contexte qui permettaient la continuité de violence entre partenaires intimes.

CARACTÉRISTIQUES	RESULTAT	IMPLICATION PROGRAMMATIQUE
1. NORMES NUISIBLES ET PROTECTRICES	Le programme a identifié plusieurs normes sociales pertinentes : « il est bon d'aider quelqu'un dans le besoin » (norme protectrice), « même si vous entendez vos voisins se disputer à la maison, vous ne devez pas intervenir parce que c'est une affaire privée » (norme nuisible), et « un vrai homme frappe sa femme quand elle lui désobéit » (norme nuisible).	Le programme s'est efforcé de renforcer la norme protectrice afin que les voisins perçoivent l'intervention dans les conflits familiaux comme un acte utile et de bon voisinage. Au fur et à mesure que la norme évolue dans la communauté, les hommes et les femmes peuvent reconnaître leurs voisins comme des sources de soutien dans la résolution de leurs conflits familiaux et leur demander conseil. Au fil du temps, on a émis l'hypothèse que ce changement pourrait diminuer l'acceptation de la norme nuisible selon laquelle les vrais hommes frappent leurs femmes.
2. LES FACTEURS STRUCTURELS DE MAINTIEN DES NORMES	Le manque de possibilités d'emploi a augmenté le stress et les tensions au sein du ménage. Les hommes ne se sentent pas à la hauteur du rôle masculin typique de soutien de la famille et s'inquiètent du fait que leur épouse et leur famille ne les respectent pas.	Le programme a associé les séances de discussion à un programme d'épargne et de crédit dans les villages pour aider les hommes et les femmes à créer de petites entreprises.
3. FORCE ET INFLUENCE DES NORMES	La pratique de la violence entre partenaires intimes dans cette communauté était associée au fait d'être un vrai homme, et nécessaire pour avoir le contrôle du foyer. La norme protectrice « il est bon d'aider quelqu'un dans le besoin » était presque universelle.	Bien que la norme de la violence comme signe de contrôle par les hommes dans leur foyer soit forte, le programme n'a pas mis l'accent sur ce point dans sa réponse programmatique. Au lieu de cela, ils ont cherché à élever et à étendre la norme d'aide à une personne dans le besoin.

<p>4. CONFORMITE DES NORMES ET DES ATTITUDES</p>	<p>Beaucoup de femmes et d'hommes ont des attitudes qui favorisent l'usage de la violence par les hommes : ils pensent qu'il y a des situations où elle est appropriée, et une expression de son affection pour sa partenaire. Mais d'autres ont décrit une obligation sociale de se conformer à la norme. Les hommes craignaient que les autres membres de la communauté aient l'impression que leur femme les contrôlait et que les programmes qui renforcent les femmes aient un effet négatif sur la dynamique familiale et les relations de couple.</p>	<p>En renforçant les normes positives d'entraide entre voisins dans les situations de conflit familial, le programme a créé un espace permettant aux hommes et aux femmes qui ont des attitudes défavorables envers la violence entre partenaires intimes d'harmoniser leur action à leur attitude — en aidant les autres et en exprimant leur désaccord sur la violence.</p> <p>Le programme a également décidé d'engager des discussions entre les hommes et leurs partenaires afin de renforcer la relation interpersonnelle du couple, y compris la communication, et d'aider les couples à définir ensemble leurs objectifs familiaux.</p>
<p>5. GROUPES DE RÉFÉRENCE INFLUENTS</p>	<p>Pour le conflit conjugal, les partenaires hommes ont demandé des conseils à leurs frères et sœurs aînés et à leurs parents. Les partenaires femmes se sont adressées à leur belle-famille pour obtenir un soutien.</p>	<p>Le programme a vu qu'il pouvait engager les frères et sœurs et la belle-famille pour accroître le soutien aux stratégies alternatives de médiation des conflits et prévenir la violence.</p>
<p>6. LES PERSONNES QUI DETIENNENT LE POUVOIR SOUTIENNENT OU RÉSISTENT AU CHANGEMENT</p>	<p>Les hommes et les femmes âgés étaient investis dans le maintien des relations traditionnelles de couple et de famille. Ils s'inquiétaient des influences extérieures et organisaient des réunions pour renforcer les valeurs familiales traditionnelles. Pourtant, certaines femmes âgées qui occupaient des postes de leadership se sont montrées ouvertes à l'idée de fonder des familles plus saines et plus fortes, d'autant plus que les conditions économiques de la communauté étaient si difficiles.</p>	<p>Le programme a fait participer les femmes âgées qui occupent des postes de leadership et qui favorisent des familles fortes et saines. Des femmes âgées ont participé à des séances de dialogue et leurs compétences ont été renforcées pour défendre le changement et la santé des familles. D'autres aînés de la communauté étaient au courant du programme, mais n'étaient pas engagés comme principaux soutiens ou défenseurs.</p>
<p>7. L'ACCORD ET LA CONFORMITÉ VARIENT</p>	<p>Tout le monde dans la communauté ne pensait pas que la violence entre partenaires intimes était une bonne chose.</p>	<p>Des couples ayant des capacités en gestion des conflits non violents et une bonne communication ont été pris comme modèles.</p>
<p>8. L'AGENCE PEUT SOUTENIR LES COMPORTEMENTS SAINS ET NUISIBLES</p>	<p>Les sages craignaient que les hommes perdent le contrôle de leur famille sans la possibilité de recourir à la violence. Ils craignaient que les femmes n'accomplissent pas leurs tâches et que leurs familles se sépareraient.</p>	<p>Le programme a permis d'engager les aînés et les couples sur la manière dont le bien-être des individus soutient le bien-être de la famille. Cela a permis de réduire la crainte de « trop d'indépendance » et de renforcer la famille vers des objectifs communs.</p>

TABEAU 4. CARACTÉRISTIQUES DES NORMES SOCIALES : CAS C

Un programme en Afrique de l'Ouest a voulu prévenir l'excision et s'est lancé dans une recherche formative pour comprendre où concentrer son travail.

CARACTÉRISTIQUES	RESULTAT	IMPLICATION PROGRAMMATIQUE
1. NORMES NUISIBLES ET PROTECTRICES	Le programme a identifié des normes telles que « les filles propres et belles sont des filles excisées » et « les filles respectables et désirables sont excisées ». Ces normes sont directement liées à la pratique de l'excision et à la possibilité pour les jeunes hommes de la communauté d'épouser les filles. La communauté avait également des normes qui valorisaient le bien-être et l'avenir des filles.	L'excision étant une pratique directement liée à l'aptitude des filles au mariage, il est difficile pour une ou quelques familles de modifier leur comportement sans changer les normes en même temps. Le programme a cherché à engager la communauté dans une réflexion et un dialogue à mesure qu'elle apprenait les conséquences de l'excision sur la santé, et à discuter des valeurs et des désirs des familles, des filles et des garçons.
2. LES FACTEURS STRUCTURELS DE MAINTIEN DES NORMES	La mutilation génitale féminin (MGF) était une tradition qui liait la communauté et son identité culturelle. En tant que telle, il s'agissait d'une pratique profondément ancrée, que la communauté a décrite comme une obligation religieuse.	Le programme ne pouvait pas simplement marcher avec avec les utilisateur-trices précoces, mais devait rechercher un changement simultané de la communauté afin de faire évoluer la norme.
4. CONFORMITE DES NORMES ET DES ATTITUDES	Bien que certaines familles aient déclaré qu'elles préféraient ne pas exciser leurs filles, elles ont dit que l'obligation sociale était trop forte. Si elles ne les excisaient pas, leurs filles ne seraient pas respectées et seraient considérées comme stériles, et indignes du mariage.	Le programme ne pouvait pas se contenter de travailler avec les utilisateur-trices précoces, mais devait rechercher un changement simultané de la communauté afin de faire évoluer la norme.
5. GROUPES DE RÉFÉRENCE INFLUENTS	Les femmes âgées ont décidé du moment où les filles devaient être excisées. Les belles-mères et les tantes ont fait pression sur les familles pour qu'elles participent à la tradition et ont organisé des célébrations une fois le processus d'excision terminé.	Le programme a fait participer les sages, hommes et femmes, à ces réflexions, ainsi que les femmes et les hommes de la communauté. Cela a été considéré comme important, car ces mêmes personnes maintiennent et appliquent la pratique.
6. LES PERSONNES QUI DETIENNENT LE POUVOIR SOUTIENNENT OU	Les femmes âgées considéraient la tradition comme un symbole de leur culture, et beaucoup avaient le sentiment que leur culture était	Le programme a fonctionné au niveau communautaire, en engageant différents types de personnes dans ces réflexions. Il a également offert des

RÉSISTENT AU CHANGEMENT

attaquée par des étrangers qui voulaient mettre fin à l'excision. Pourtant, certains aînés, mères et filles plus âgées qui participaient traditionnellement à la cérémonie d'excision savaient aussi à quel point elle était douloureuse et comprenaient les risques pour la santé des femmes tout au long de leur vie. Elles considéraient que les autres rituels communautaires étaient plus importants que la symbolique de l'excision.

Les chefs religieux, un autre groupe de personnes qui détiennent le pouvoir qui ont influencé et soutenu la pratique de l'excision, la considéraient comme une obligation religieuse et résistaient aux idées contraires. Certains, cependant, étaient prêts à s'engager au moins dans une discussion.

services de leadership aux aînés, aux mères et aux filles plus âgées qui considéraient que d'autres rituels étaient plus importants que le symbolisme de l'excision. Ces personnes étaient considérées comme pouvant jouer un rôle de premier plan dans l'évolution des pratiques et des normes.

Le programme a engagé les chefs religieux qui étaient ouverts à la discussion dans un dialogue ouvert et respectueux sur la religion (le Coran ne mentionne ni ne prescrit l'excision), et sur les conséquences sociales et sanitaires de cette pratique. Comme les chefs religieux masculins n'étaient jamais présents lors de la cérémonie d'excision et que seules les femmes discutaient de l'acte d'excision et de ses conséquences sur la santé, les chefs ignoraient l'expérience réelle des filles et des femmes et les conséquences qu'elles ont subies tout au long de leur vie. En se concentrant sur ce petit groupe de personnes qui détiennent le pouvoir, le programme a travaillé au sein de la communauté, a créé un espace permettant à un groupe de personnes influentes de modifier l'acceptation sociale de l'excision et a finalement attiré d'autres personnes qui détiennent le pouvoir qui étaient résistantes au début du programme.

TABLEAU 5. CARACTÉRISTIQUES DES NORMES SOCIALES : CAS D

Le programme Parivartan en Inde a utilisé la participation des filles au sport et le mentorat comme moyen d'accroître leur confiance en elles.²⁴ Dans la communauté participante, les filles allaient généralement à l'école et passaient une grande partie de leur temps après l'école à la maison, avec d'autres membres de la famille ou chez leurs voisins.

CARACTÉRISTIQUES	RESULTAT	IMPLICATION PROGRAMMATIQUE
1. NORMES NUISIBLES ET PROTECTRICES	Les normes communautaires incluent « le sport est une activité de garçon », « les filles biens et respectables passent du temps avec leur famille » et « après la puberté, les filles qui errent en dehors de la maison sont perdues (sexuellement actives) ».	Le programme a décidé de travailler dans le cadre des normes existantes selon lesquelles des filles biens et respectables passent du temps avec leur famille. En proposant les activités du programme, le personnel a fait participer les familles intéressées à envoyer leurs filles au programme, et a proposé le programme sportif dans l'établissement scolaire clos afin que les voisins ne jugent pas leurs filles d'avoir fait du sport.
4. CONFORMITÉ DES NORMES ET DES ATTITUDES	Les mères et les pères voulaient que leurs enfants aient de bonnes opportunités. Certaines mères ont vu dans la participation de leurs filles à un club sportif avec mentorat un moyen d'acquérir des compétences, de renforcer leur confiance en soi et de les exposer à des opportunités que les mères n'avaient pas quand elles étaient jeunes. Ces mères savaient également que leurs maris et les membres de la communauté n'approuveraient peut-être pas.	Lorsque le couple a donné son accord, tous deux ont pris la décision d'inscrire leur fille au programme. Parfois, les mères seules décidaient d'inscrire leurs filles. Elles soutenaient leurs filles en les aidant à accomplir leurs corvées ou en redistribuant les corvées à d'autres personnes du foyer. Les événements sportifs communautaires ont renforcé la fierté des parents pour les réalisations de leurs filles et ont permis à la communauté d'accepter que les filles fassent du sport.
6. LES PERSONNES QUI DETIENNENT LE POUVOIR SOUTIENNENT OU RÉSISTENT AU CHANGEMENT	Les voisins étaient des personnes influentes dans cette communauté. Ils ont gardé les yeux ouverts et ont observé où se trouvaient les filles et ce qu'elles faisaient. En général, les voisins se rendent visite lorsqu'ils voient quelque chose qui les préoccupe et ils parlent à des filles qui se conduisent mal selon eux (par exemple, en passant du temps en dehors de la maison).	Le programme a évité que la communauté juge les filles qui allaient participer à des activités sportives et de leadership en veillant à ce que les filles quittent leur domicile en groupe pour se rendre au terrain de l'école. Ce mouvement visible des filles dans la communauté a assuré aux autres qu'elles ne sortaient pas avec des garçons, qu'elles étaient en sécurité et respectables. Les membres de la communauté ont également commencé à considérer ce mouvement comme normal au fil du temps.

<p>7. L'ACCORD ET LA CONFORMITÉ VARIENT</p>	<p>De nombreux parents n'ont pas aimé l'idée de ce programme. Certains pensent que les filles ne devraient pas participer à de telles activités. D'autres familles étaient déjà moins préoccupées par ces restrictions sociales et leurs filles avaient plus de possibilités.</p>	<p>Parivartan a décidé de ne pas travailler avec les parents les plus progressistes ou les plus traditionnels. Au lieu de cela, ils ont travaillé avec ceux du milieu : des parents qui pouvaient être influencés dans leurs attitudes et leurs pratiques. Parfois, les deux parents et parfois seulement les mères ont décidé d'inscrire leurs filles au programme. Parivartan a utilisé des stratégies culturellement appropriées dans la conception du programme sportif. Plusieurs mères qui n'étaient pas sûres du soutien de leur mari ne l'ont dit à leur conjoint qu'après que leurs filles aient participé pendant un certain temps. Les hommes pouvaient constater la transformation positive des filles et être rassurés sur le fait que la participation n'affectait pas leur réputation.</p>
--	---	---

LIENS VERS DES RESSOURCES PERTINENTES



[Applying Theory to Practice: CARE's Journey Piloting Social Norms Measures for Gender Programming. Cooperative Assistance and Relief Everywhere, Inc., 2017.](#)



[Cislaghi, B., and L. Heise. "Four Avenues of Normative Influence: A Research Agenda for Health Promotion in Low and Mid-Income Countries." *Health Psychol* 37, no. 6 \(2018\): 562-73.](#)



[Cislaghi, B., and L. Heise. "Theory and Practice of Social Norms Interventions: Eight Common Pitfalls." *Global Health* 14, no. 1 \(2018\): 83.](#)

SECTION IV | QUELQUES MODÈLES DE CHANGEMENT DE COMPORTEMENT SOCIAL UTILES POUR CONCEVOIR DES PROGRAMMES DE CHANGEMENT DE NORMES SOCIALES

Lors de la conception de programmes visant à changer les normes sociales, il est important de comprendre les différentes facettes des normes sociales (section I), de situer les normes dans d'autres structures qui déterminent le comportement humain (section II) et de comprendre les caractéristiques des normes sociales contextualisées qui peuvent soutenir ou faciliter le travail de changement des normes (section III). Dans la section suivante, nous verrons comment les modèles conceptuels, en particulier les modèles et les théories de changement de comportement social, peuvent rassembler ces éléments dans des théories du changement qui prédisent les trajectoires de changement pour les groupes, les normes sociales et les comportements concernés.

ENCADRÉ 8. MODÈLE OU THÉORIE ?

Tous deux partagent des éléments communs. La théorie est un ensemble d'énoncés généralisés, tandis qu'un modèle est un outil utile pour comprendre des phénomènes spécifiques. Un modèle est souvent utilisé pour décrire l'application d'une théorie. Par souci de simplicité, nous utilisons le mot « modèle » comme terme générique dans cette section.

Dans la section IV, nous passons en revue une poignée de modèles, tous issus du domaine des normes sociales et du changement de comportement, qui sont particulièrement pertinents pour la conception de programmes de changement de normes. Les bonnes théories du changement sont souvent guidées par ces modèles. Il convient de noter que de nombreux programmes de changement social et de comportement ne partent pas de la théorie lors de la conception de leurs programmes. Même si votre programme n'a pas commencé avec une théorie en tête, elle peut être introduite plus tard en fonction de l'expérience de mise en œuvre et des modèles de programme. Cela peut aider à clarifier si les programmes fonctionnent et de quelle manière. Pour chaque modèle présenté ci-dessous, nous décrivons ses principaux éléments et illustrons comment ces éléments pourraient être appliqués à un scénario lié à la SSRAJ.

Votre objectif, lorsque vous concevez votre programme de changement de normes, n'est pas de trouver un modèle qui corresponde parfaitement au travail que vous prévoyez, mais d'utiliser un modèle pertinent comme guide pour (a) approfondir les éléments que vous devez prendre en compte pour votre programme, et (b) découvrir comment les éléments interagissent pour aboutir à un résultat souhaité.

De plus amples informations sur ces modèles conceptuels et d'autres sont disponibles sur *Theory at a Glance*, à l'adresse K4health.org.

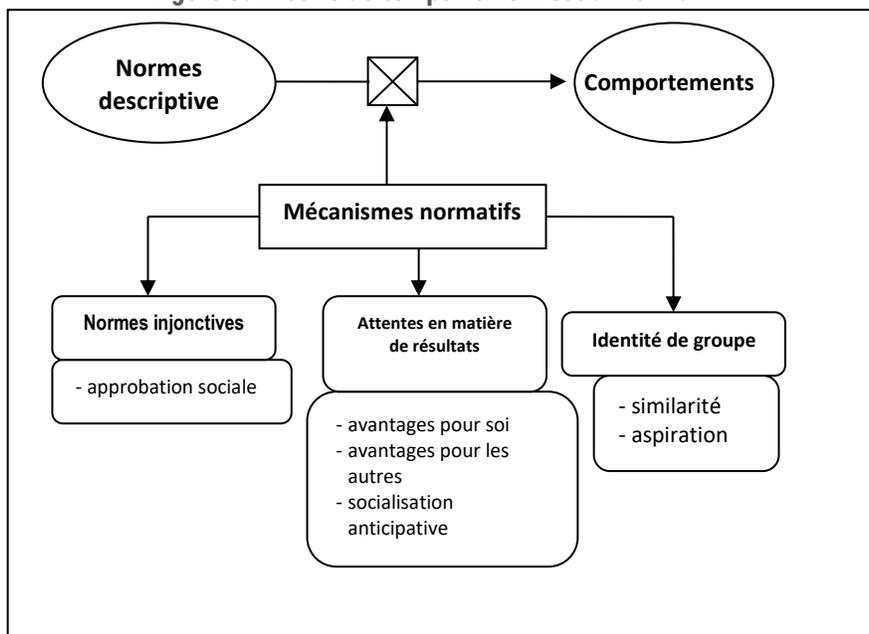
THÉORIE DU COMPORTEMENT SOCIAL NORMATIF

La *théorie du comportement social normatif* décrit comment le comportement est influencé par des normes sociales descriptives (« ce que je crois que les autres font ») et par des normes sociales injonctives (« ce que je crois que les autres approuveront ou désapprouveront que je fasse ») (figure 5).^{25,26}

La théorie du comportement social normatif suggère que les normes descriptives influencent directement le comportement : lorsque les gens perçoivent qu'un comportement est commun, ils sont plus susceptibles de

s'engager dans ce comportement. Elle propose également que les normes injonctives, l'identité de groupe et les avantages perçus de l'adoption d'un comportement (appelés *attentes de résultats* dans ce modèle, mais aussi récompenses ou sanctions) modèrent l'influence des normes descriptives. Les individus devraient être plus susceptibles d'adopter ce comportement lorsqu'ils gagnent en efficacité parce qu'ils croient que leurs pairs s'engagent dans l'action et que celle-ci aura des conséquences positives.

Figure 5. Théorie du comportement social normatif²⁵

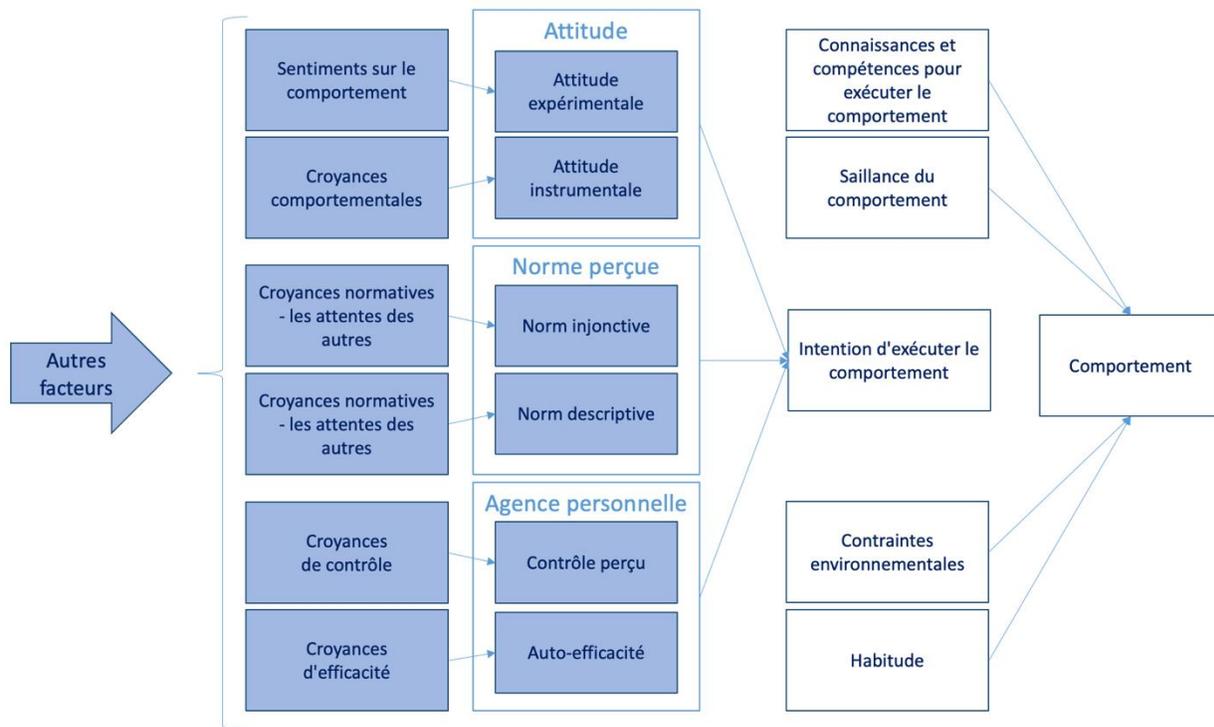


Les programmes qui appliquent la théorie du comportement social normatif doivent pris en considération :

- si les gens perçoivent le comportement comme étant commun (norme descriptive)
- les avantages que les personnes perçoivent du comportement (attentes de résultats)
- si les personnes peuvent être récompensées ou punies pour avoir adopté ce comportement (attentes de résultats)
- si les personnes veulent adopter le comportement qui leur permettra d'être inclus dans un groupe social (identité de groupe)
- si les personnes se sentent capables d'adopter le comportement (indépendance ou auto-efficacité)
- si les personnes disposent des ressources nécessaires pour adopter le comportement (agence ou auto-efficacité)

Dans un programme de SSRAJ qui veut améliorer la santé des jeunes parents et de leurs nourrissons en augmentant l'allaitement maternel systématique et exclusif, la théorie du comportement social normatif suggère qu'une nouvelle mère serait plus encline à suivre l'exemple des autres et à allaiter son enfant si elle (a) pense que l'allaitement maternel exclusif sera bénéfique pour son bébé, (b) perçoit que les autres attendent d'elle qu'elle allaite exclusivement, et (c) veut se conformer à ses amies qui ne donnent que du lait maternel à leurs nourrissons. Cependant, dans un contexte où la norme est que « les femmes modernes complètent leur lait maternel », une nouvelle mère est plus susceptible de contester cette norme si elle (a) se sent confiante dans sa capacité à produire suffisamment de lait (auto-efficacité), et (b) a suffisamment de temps et de possibilités pour allaiter (ressources).

Figure 6. Modèle de comportement intégré²⁷



MODÈLE DE COMPORTEMENT INTÉGRÉ

Le modèle de comportement intégré (figure 6) soutient que les intentions prédisent le comportement.²⁷ Il considère le rôle des attitudes individuelles, des normes sociales et de l'agence (auto-efficacité) comme les facteurs clés qui déterminent les intentions d'un individu. Le modèle présente les contraintes environnementales, telles que le manque de services, comme des limites au changement de comportement même lorsque les attitudes, les normes, l'auto-efficacité et l'intention se conforment au comportement. Le modèle de comportement intégré reconnaît l'importance des compétences comme condition préalable à l'adoption d'un nouveau comportement ; par conséquent, les compétences sont nécessaires pour que l'intention conduise à un changement de comportement.²⁸⁻

30

Pour prendre l'exemple de l'utilisation du préservatif, le modèle de comportement intégré examine comment les croyances personnelles concernant un comportement (je n'aime pas utiliser un préservatif) et son importance (les préservatifs sont efficaces pour prévenir le VIH et la grossesse), combinées aux attentes sociales perçues et à l'agence, influencent l'intention d'adopter un comportement. Le modèle suggère qu'un individu dont les attitudes se conforment à un comportement particulier (l'utilisation du préservatif est bonne), qui croit que les normes sociales soutiennent l'utilisation du préservatif (l'utilisation du préservatif est courante), et dont l'auto-efficacité est adéquate (je suis capable d'acheter et d'utiliser des préservatifs) aura une plus grande intention d'utiliser des préservatifs qu'un individu ne possédant que certains ou aucun de ces attributs. Selon le modèle de comportement intégré, les programmes devraient porter sur l'intention d'agir (par le biais d'attitudes, de normes, de l'auto-efficacité), l'habitude, les compétences, la visibilité d'un comportement et les contraintes environnementales pour obtenir un changement.

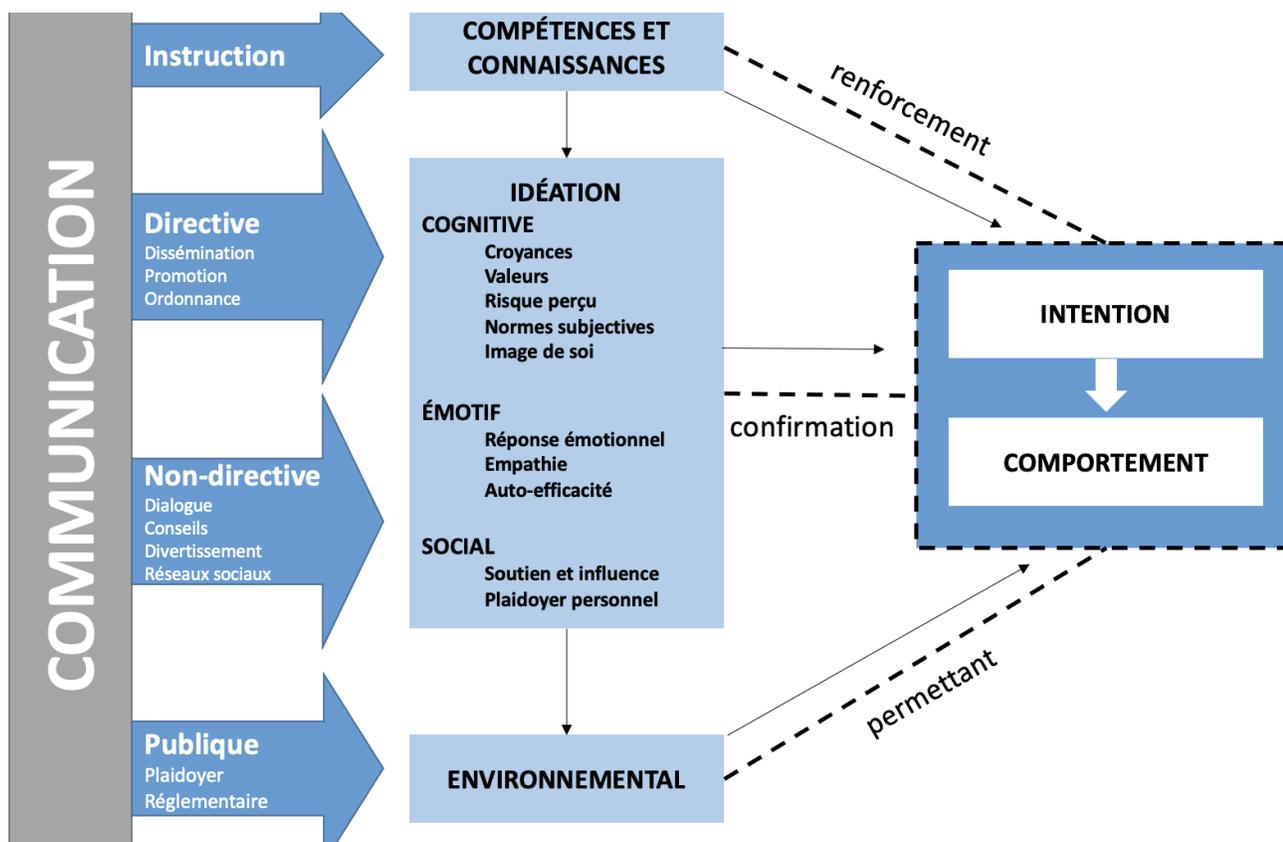
THÉORIE DE LA COMMUNICATION

Le domaine de la communication et des médias a une longue histoire du traitement des normes sociales, et de leur vision comme un phénomène social transmis au sein d'un système social par la communication. La communication joue un rôle important dans la formulation des perceptions sur la prévalence d'un comportement donné (attentes sur ce que font les gens, ou normes descriptives) et elle sert de canal d'influence. Plusieurs modèles conceptuels dans le domaine de la communication sont pertinents pour les programmes de changement des normes sociales : nous en examinons trois ici.

Modèle d'idéation

L'idéation fait référence aux nouvelles façons de penser et de se comporter, et à leur diffusion par l'interaction sociale. Le *modèle d'idéation* (figure 7) propose que la communication influence les compétences et les connaissances, qui conduisent à de nouvelles façons cognitives, émotionnelles et sociales de concevoir le comportement.³¹ Combiné à un environnement favorable, cela influence les intentions et conduit à différents comportements.

Figure 7. Modèle d'idéation³¹



Ce modèle a été utilisé pour expliquer la transition de la fécondité, l'utilisation des contraceptifs et la prévention du VIH, entre autres phénomènes. Le *modèle d'idéation* propose des variables qui déterminent la probabilité qu'une personne adopte un comportement : ces variables comprennent les compétences, la génération d'idées (qui inclut des facteurs cognitifs, émotionnels et sociaux) et les contraintes environnementales.³²⁻³⁶ Les normes sociales s'inscrivent dans le cadre de la génération d'idées ; elles influencent l'adoption et la diffusion de comportements spécifiques.

La théorie de diffusion des innovations

La théorie de diffusion des innovations, développée par Rogers (1962), décrit comment un comportement (ou une idée ou un produit) se propage d'un petit groupe à un groupe plus important.³⁷ La théorie est souvent appliquée aux programmes de changement de normes pour comprendre comment les résultats d'un programme peuvent passer d'un petit groupe à une population plus large, développant ainsi un nouveau comportement ou maintenant une nouvelle norme. De nombreux programmes incluent explicitement des stratégies de diffusion dans leurs théories du changement. Beaucoup adoptent également la catégorisation des personnes selon les stades de préparation à l'adoption d'un nouveau comportement, comme le montre le tableau 6 sur la diffusion des innovations.

Tableau 6. Étapes de l'adoption et implications pour le programme

ETAPE DE L'ADOPTION	DÉFINITION	IMPLICATION DU PROGRAMME
INNOVATEUR·TRICES	Les innovateur·trices sont les premier·es à essayer un nouveau comportement ou une nouvelle norme. Ils ont tendance à expérimenter de nouvelles idées ou de nouveaux comportements plus tôt que les autres, et sont prêts à prendre des risques.	Il est souvent plus facile d'obtenir la participation des innovateur·trices que de ceux qui se trouvent à d'autres étapes.
PREMIERS ADEPTES	Des personnes qui acceptent le changement, qui sont d'accord avec le changement et qui sont ouvertes aux nouvelles idées et aux nouveaux modes de pensée.	Des conseils sur la manière d'essayer un nouveau comportement peuvent encourager les utilisateur·trices précoces à l'essayer.
MAJORITÉ PRÉCOCE	Ces personnes adoptent des comportements avant la moyenne, mais généralement après avoir obtenu une certaine assurance que le comportement ou les idées fonctionnent, sont utiles et peuvent être acceptés.	La majorité précoce pourrait bien réagir aux preuves, aux champions du comportement et aux modèles.
MAJORITÉ TARDIVE	Ce groupe adopte un comportement alors que la plupart des gens le font déjà. En d'autres termes, ils ne changent pas ou n'adoptent pas facilement de nouveaux comportements.	Les stratégies du programme peuvent devoir les convaincre de l'adoption réussie d'un comportement par d'autres membres de la communauté ou du groupe social.
LES RETARDATAIRES	Les retardataires sont très sceptiques face au changement. Ils ont tendance à s'accrocher aux modèles de comportement et d'idées existants et à résister au changement.	Les stratégies pour obtenir le soutien des retardataires comprennent le soutien social ou la pression pour le nouveau comportement, la preuve du comportement et le marketing du comportement.

Lorsqu'un programme implique des individus qui se trouvent à différents stades d'adoption, la théorie de diffusion des innovations souligne la nécessité de prendre en compte le *degré d'influence* des individus dans leur réseau social. Ceux qui sont mieux organisés en réseau peuvent être plus influents et capables de faire passer un comportement à un stade précoce de la majorité. La théorie de diffusion des innovations affirme également que les *caractéristiques* de l'innovation influencent l'adoption et la diffusion. Voici quelques exemples de caractéristiques : le coût et les avantages de l'adoption (ou de la non-adoption), et les conséquences personnelles ou générales de l'adoption d'un comportement.³⁸ Des facteurs contextuels tels que l'(in)égalité de genre, la guerre ou la paix, et les systèmes économiques peuvent également exercer une forte influence sur l'adoption d'une innovation.

Théorie de l'influence normative limitée

La théorie de l'influence normative limitée est liée à la théorie de diffusion des innovations, et suggère que toute innovation commence comme une *déviaton* d'une norme existante.³³ Cette théorie répond à la question de savoir comment, compte tenu de l'influence des normes sociales, toute innovation peut se diffuser au point de devenir une nouvelle norme, en expliquant le fonctionnement des réseaux sociaux, par exemple comment une minorité influence le système social.

La théorie de l'influence normative limitée stipule que les normes sociales influencent le comportement au sein de sous-groupes locaux limités d'un système social (c'est-à-dire qu'elles ont des limites ou des limites définissables).^{39,40} Tant qu'une minorité maintient la majorité dans sa propre partie délimitée du réseau, la minorité délimitée peut survivre et se développer, et finalement établir son comportement comme la norme pour l'ensemble du réseau. Un exemple bien connu est le programme Jigasha au Bangladesh, dans le cadre duquel des agents de terrain du gouvernement ont été formés pour organiser des discussions de groupe avec des femmes dans les maisons des leaders d'opinion situées à des points centraux du réseau social de chaque village. Les recherches ont montré que l'effet sur l'utilisation des contraceptifs modernes était presque le double de celui des visites conventionnelles des travailleurs de terrain.³²

LIENS VERS DES RESSOURCES PERTINENTES



[National Cancer Institute. *Theory at a Glance: A Guide for Health Promotion Practice*. U.S. Department of Health and Human Services, 2005](#)

SECTION V | THÉORIES DU CHANGEMENT : UNE FEUILLE DE ROUTE POUR FAIRE ÉVOLUER LES NORMES

Une théorie du changement est un outil qui rend explicite, clair et testable les trajectoires de changement de votre programme. Basée sur la connaissance des normes sociales en vigueur dans votre contexte de programmation, une théorie du changement est votre feuille de route sur la façon dont vous comptez voyager d'ici (situation actuelle et normes sociales en vigueur) à votre destination souhaitée (nouveaux comportements sains soutenus par des normes sociales). Une théorie du changement pour les programmes de changement de normes exige une connaissance de base de ce que sont les normes sociales et de leur fonctionnement (section I) et des autres déterminants structurels des comportements d'intérêt (section II). Elle exige également une connaissance spécifique des normes sociales pertinentes dans le contexte d'un programme (« Ressources pour la mesure des normes sociales : [Un guide pratique pour les responsables de la mise en œuvre des programmes](#) », [Outil d'exploration des normes sociales](#), [Le Cadre d'analyse des normes sociales \[SNAP\]](#) peut vous aider à concevoir et à mener une recherche formative sur les normes sociales en vigueur), et s'appuie généralement sur un ou plusieurs modèles conceptuels tels que ceux présentés dans la section IV.

Les responsables de la conception des programmes élaborent généralement des théories du changement dans le cadre du processus de conception des programmes, mais il n'est jamais trop tard pour que vous et votre équipe examiniez comment les activités de votre programme conduisent au changement, à la lumière de votre compréhension évolutive du contexte et des effets de la mise en œuvre. En effet, il est important de revoir et d'actualiser périodiquement votre théorie du changement.

Dans cette section, nous discutons de la valeur d'une bonne théorie du changement et des avantages qu'elle apporte à votre programme, puis nous présentons plusieurs caractéristiques d'un bon processus de développement d'une théorie du changement. Nous vous renvoyons à plusieurs guides sur l'élaboration de théories du changement. Enfin, nous décrivons comment trois programmes du monde réel se sont inspirés de modèles de changement de comportement pour concevoir des théories du changement qui, à leur tour, ont soutenu des programmes de changement de normes de SSRAJ couronnés de succès.

ENCADRÉ 9. MODÈLE CONCEPTUEL VS THÉORIES DU CHANGEMENT VS CADRE LOGIQUE

Les *modèles conceptuels* illustrent les conceptions théoriques établies des facteurs, y compris les normes sociales et leur influence sur le comportement. Ils peuvent être présentés sous forme de diagramme ou de récit et ont souvent une vision plus large des facteurs liés aux résultats qu'un seul programme. Un modèle conceptuel peut éclairer l'élaboration d'un programme et d'une théorie du changement.

Les *théories du changement* sont des outils pratiques qui décrivent comment et pourquoi une intervention produit un résultat. Elles montrent les voies et les relations hypothétiques entre les activités du programme et les changements attendus et l'impact du programme. Elles sont destinées à rendre compte de la nature complexe et réelle des programmes.

Un *cadre logique* est une carte linéaire des objectifs, des buts et des activités de projet qui contribuent à la réalisation de ces buts.

LA VALEUR D'UNE THÉORIE DU CHANGEMENT

Une théorie du changement est un outil pratique pour un programme de l'évaluation. Elle expose, étape par étape, comment et pourquoi une intervention produit les résultats escomptés, et les conditions préalables requises pour ce faire, dans un contexte spécifique. Les théories du changement sont particulièrement utiles pour les programmes qui comportent des éléments de changement de normes, car elles peuvent aider à clarifier comment les activités modifient les normes et comment ces normes, à leur tour, influencent les objectifs du programme.

La création d'une théorie du changement commence généralement par l'articulation d'une vision et de buts, puis par un travail à l'envers pour identifier les objectifs et les composantes du programme. Un diagramme peut montrer comment les composants fonctionnent ensemble pour créer le changement attendu. Il peut inclure des références, le cas échéant, à la littérature qui soutient la théorie du changement proposée.

Une théorie du changement est souvent confondue avec d'autres outils de programme, tels qu'un modèle conceptuel ou un cadre logique. L'encadré 9 décrit comment ces outils diffèrent, mais sont liés les uns aux autres. Une théorie du changement est presque toujours fondée sur un ou plusieurs modèles conceptuels et elle peut, à son tour, constituer la base d'un cadre logique (ou d'un cadre similaire). Elle peut également aider à identifier les buts et objectifs SMART (Spécifiques, Mesurables, Atteignables, Pertinents et Temporels) de manière ouverte et transparente.

Le processus d'élaboration d'une théorie du changement permet aux responsables de la conception de programmes de :

- utiliser un langage commun pour discuter, comprendre, former, mettre en œuvre et contrôler les activités du programme
- examiner systématiquement comment chaque élément du programme contribue au changement et les trajectoires de changement supposées d'une intervention
- identifier les lacunes dans les programmes, ajouter ou ajuster des éléments de programme pour améliorer ou renforcer l'impact
- détecter les blocages potentiels ou les voies risquées, évaluer l'impact potentiel de ces risques et identifier des trajectoires de changement alternatives comme plan d'urgence
- Identifier les questions qui doivent être abordées lors de l'adaptation ou de la mise à l'échelle du programme
- Identifier les aspects importants que le programme n'aborde pas, mais qui pourraient être couverts par une collaboration avec d'autres

ENCADRÉ 10. UNE THÉORIE DU CHANGEMENT EST-ELLE VRAIMENT NÉCESSAIRE ?

Un projet en Afrique subsaharienne a conçu un projet communautaire à facteurs multiples pour soutenir les services de SSRAJ, y compris la réduction des besoins non satisfaits en matière de contraception. Les activités du projet comprenaient la prestation de services en clinique, le renforcement des capacités des prestataires et des membres de la communauté, l'éducation à la santé sexuelle et reproductive et d'autres activités. Le projet était en place depuis plusieurs mois.

Dans le cadre d'un exercice visant à élaborer une théorie du changement, le personnel du programme a créé des trajectoires de changement allant des activités à des changements progressifs menant à des résultats. À l'issue de cet exercice, ils se sont rendu compte qu'il manquait un élément essentiel du programme : un volet visant à renforcer la cohésion sociale afin de fournir un environnement favorable à la SSRAJ.

En créant une compréhension commune des éléments de programme et des trajectoires de changement, une théorie du changement traduit la théorie en conception de programme et informe le suivi et l'évaluation. C'est un outil vivant : cela signifie que vous devez revoir et mettre à jour votre théorie du changement régulièrement, par exemple, tous les six ou douze mois selon le cycle de vie du programme. Les trajectoires qui ne peuvent pas être explorées par les données de suivi peuvent être comprises par des études ciblées utilisant des données collectées par diverses approches (recherche par enquêtes, méthodes qualitatives, activités participatives, interaction avec les membres de la communauté).

CARACTÉRISTIQUES D'UN BON PROCESSUS DE DÉVELOPPEMENT D'UNE THÉORIE DU CHANGEMENT

L'élaboration d'une théorie du changement pour un programme de changement de normes ne doit pas être une entreprise compliquée. Vous trouverez ci-dessous cinq caractéristiques d'un bon processus qui devraient aboutir à une feuille de route utile pour la mise en œuvre, le suivi, la correction de trajectoire et l'évaluation d'un programme de changement de normes.

Caractéristique 1. Il est participatif

L'élaboration d'une théorie du changement de manière participative crée une compréhension, des attentes et une appropriation commune du programme. Rassemblez le personnel, les dirigeants de la communauté et les autres principales parties prenantes afin de capitaliser sur leur large éventail de connaissances et d'expériences pour définir les activités du programme, les résultats et les trajectoires de changement qui, selon vous, aboutiront aux résultats souhaités.

Caractéristique 2. Il se fonde sur ce que l'on sait

En fondant votre théorie du changement, et le programme qui en résulte, sur un diagnostic minutieux des normes sociales et un modèle conceptuel existant (comme ceux présentés dans la section IV), vous augmenterez la probabilité que votre travail aborde de manière adéquate les problèmes identifiés. Pour un nouveau programme, le processus de développement est l'occasion d'approfondir les données existantes, les éléments de programme possibles, les compétences du personnel, la capacité organisationnelle et les résultats d'intérêt. Pour les programmes en cours, c'est l'occasion de discuter de la mise en œuvre du programme, d'identifier les hypothèses et de comprendre comment les éléments du programme fonctionnent.

Caractéristique 3. Il atteint un niveau de détail utile

Il est courant de commencer le processus de développement de la théorie du changement en définissant le but du programme, puis en travaillant à l'envers pour identifier les objectifs et les éléments du programme. Travailler ensemble pour parvenir à une compréhension commune de chaque élément et rendre chaque élément aussi simple que possible.

Un élément de programme qui comporte plusieurs composantes peut être divisé en ses parties ou conservé dans son ensemble, selon la façon dont chaque composante contribue aux résultats que votre programme cherche à atteindre. Par exemple, un programme de clinique peut inclure des services de conseil pour les adolescent-es, des bilans de santé et des espaces sûrs pour les adolescent-es afin de discuter des problèmes de santé sexuelle et reproductive. Si les espaces sûrs ont un cheminement différent de celui des services de conseil et des bilans de santé, vous pouvez décider de créer deux éléments (un élément est les espaces sûrs, l'autre les services de conseil plus les bilans de santé), même s'ils se déroulent tous au même endroit (la clinique).

Visez le niveau de détail qui convient à vos besoins. Si la théorie du changement ne contient pas suffisamment de

détails, le personnel aura du mal à l'appliquer à la programmation et à la gestion. Si elle contient trop de détails, son apparence peut être écrasante. De nombreux détails, cependant, pourraient vous aider à élaborer des questions d'apprentissage pour comprendre le fonctionnement du programme et identifier les possibilités d'ajustements pour améliorer la mise en œuvre, l'adaptation et l'échelle.

Caractéristique 4. Il est schématisé

Il est important de pouvoir visualiser la théorie telle qu'elle est créée. L'équipe peut dessiner la théorie du changement sur un tableau papier, un tableau noir, un tableau blanc ou une autre surface en utilisant une disposition verticale ou horizontale. D'un côté, énumérez les éléments du programme et laissez de l'espace entre chacun d'eux. De l'autre côté, écrivez les résultats du programme, en laissant de nouveau de l'espace entre chacun. Sur une autre feuille de papier, énumérez vos hypothèses sur les ressources, le contexte, les autres services, le financement et les autres phénomènes qui pourraient influencer le succès du programme. Pour les besoins du brainstorming, il est utile de disposer d'un espace pour cartographier et ajuster les voies.

Vous pouvez utiliser des post-it ou des cartes 3 x 5 tout en développant votre théorie du changement afin que les éléments clés puissent être déplacés au fur et à mesure que le groupe discute et examine les données existantes. Vous finirez par fusionner les deux documents en un seul.

Caractéristique 5. Il est documenté et revu régulièrement pendant la durée du programme

Lorsque le groupe convient que la théorie du changement reflète la conception de programme souhaitée, transférez votre travail dans un format visuel final et partagez-le avec tous les acteurs concernés. Revoir périodiquement la théorie du changement au cours de la mise en œuvre. Pour revoir la théorie du changement, vous voudrez faire participer différents membres du personnel du programme, des parties prenantes et des membres de la communauté, explorer les données de suivi et d'évaluation existantes et discuter des enseignements tirés de la mise en œuvre du programme. Revoir les parcours pour vérifier qu'ils continuent à fonctionner comme prévu, mettre en évidence les domaines où il existe des lacunes dans les connaissances, apporter des ajustements aux parcours qui fonctionnent différemment. Cela peut aider à identifier les lacunes dans les connaissances et les possibilités d'affiner les activités ou la collecte de données.

EXEMPLES DE THÉORIES DE CHANGEMENT DES PROGRAMMES DE SSRAJ

Nous présentons ci-dessous les théories du changement de trois programmes qui visaient à modifier les normes sociales liées à la SSRAJ. Nous illustrons, à travers ces exemples, les diverses voies utilisées dans les programmes qui s'attaquent aux normes sociales dans leur quête pour promouvoir de meilleurs résultats pour les jeunes.

Chaque théorie du changement est différente dans son style, mais toutes illustrent les liens hypothétiques entre les éléments : les trajectoires de changement qui peuvent être utilisées pour le suivi des programmes, les changements des comportements, attitudes, pratiques (CAP), l'adaptation et l'évaluation. Elles montrent également des différences dans les types de groupes engagés, les hypothèses et les résultats. Toutes les théories du changement ont en commun une approche à plusieurs volets pour aborder les multiples facteurs interdépendants qui influencent le comportement humain.

Exemple 1 : Girl Effect : L'agence et l'autonomisation des filles comme fins en soi

En 2017, l'ONG Girl Effect a lancé un processus de développement de la théorie du changement à l'échelle de l'organisation en examinant ses programmes existants, en recherchant des preuves et des théories sociales et

comportementales (y compris le modèle comportemental intégré) et en consultant son personnel. La théorie présentée ici reflète l'objectif de Girl Effect de créer des opportunités pour les filles de réaliser leurs rêves et leurs aspirations, et de faire des choix pour leur avenir. Elle se concentre sur le développement d'une autonomie pour les filles en tant que fin en soi, et sur le soutien à l'adoption par les filles de comportements positifs en matière de santé, d'éducation, de sécurité et d'autonomisation économique. La théorie du changement de l'organisation, qui continue d'évoluer, guide désormais la conception et l'évaluation des programmes au niveau du pays.

La théorie du changement (figure 8) conceptualise une relation cyclique entre l'agence et les comportements sains.⁴¹ Elle suppose que le changement est non linéaire et dynamique : différents éléments du programme interagissent avec quatre voies hypothétiques d'autonomisation. Ces voies sont les suivantes : combler les lacunes en matière de connaissances, modifier les attitudes, faire évoluer les normes sociales et encourager de nouveaux comportements (notamment en soutenant les changements de pouvoir nécessaires pour y parvenir).

⁴¹ Les quatre voies de l'autonomisation sont des questions thématiques, telles que les atouts et les services essentiels dont les filles ont besoin, et les questions de voix, de valeur et de connexion. La théorie du changement reconnaît également l'importance d'un environnement structurel favorable (infrastructure, politique, financement, qualité et disponibilité des services), que Girl Effect aborde via sa collaboration avec des partenaires.⁴¹

ENCADRÉ 11. LA THÉORIE DU CHANGEMENT EN ACTION : GIRL EFFECT AU MALAWI

Theresa est l'une des six membres de Zathu, un groupe formé par Girl Effect. Le groupe utilise la musique et le conte pour encourager la discussion sur des sujets importants touchant les jeunes, des stéréotypes et de l'expression de soi aux relations et à la santé sexuelle. Theresa et les membres du groupe sont en contact avec des millions de jeunes Malawiens par le biais d'émissions de radio hebdomadaires. Ces canaux sont parfaits pour diffuser des informations sur le vaccin contre le HPV dans le cadre d'un partenariat entre Girl Effect et Vaccine Alliance (GAVI). Le Malawi a l'une des plus fortes incidences de cancer du col de l'utérus et de décès de femmes dans la fleur de l'âge.

Zathu cherche également à changer la façon dont les communautés perçoivent et traitent les jeunes femmes. Inverser les normes sociales et culturelles semble être une tâche presque impossible, mais Girl Effect obtient des résultats. En 2017, 96 % des consommateur-trices étaient d'accord pour dire que Zathu leur avait appris que les filles devaient être traitées sur le même pied d'égalité que les garçons, et 91 % pensaient que le groupe leur avait donné le sentiment de mieux contrôler les décisions qui affectaient leur vie.⁴²

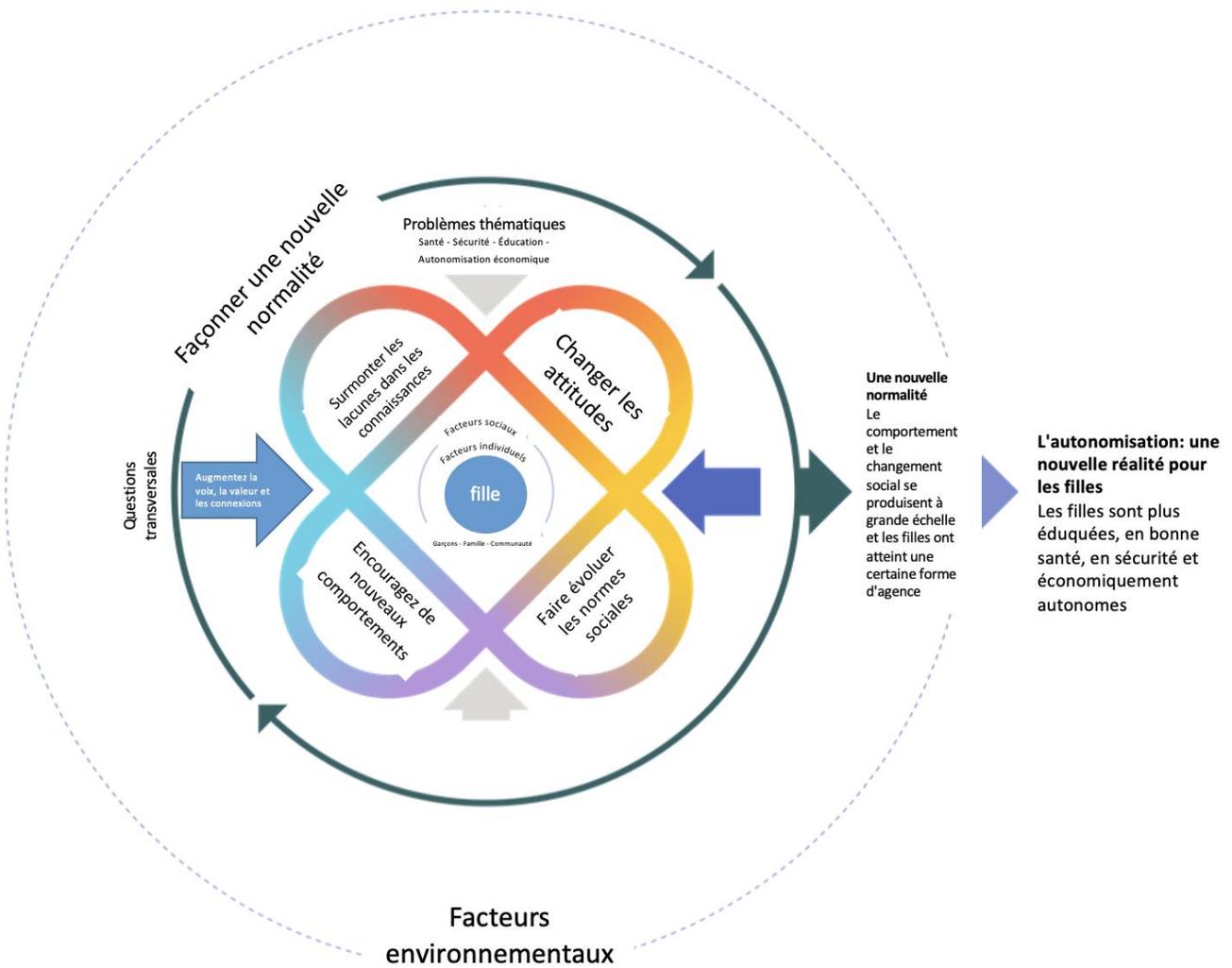


Figure 8. Théorie du changement de Girl Effect ⁴¹

Au niveau local, Girl Effect a déployé plusieurs interventions pour s’attaquer aux facteurs identifiés dans la théorie du changement. Tout d’abord, les médias ont créé des « marques jeunes » pour faire connaître, selon les propres termes des filles, leurs expériences et les défis qu’elles rencontrent en grandissant. Chaque marque est ancrée dans la culture et la communauté locales pour lesquelles elle a été développée, fait appel à des personnages inspirants de la vie réelle ou de la fiction comme modèles pour élargir la vision des filles sur leur avenir, et a une portée à grande échelle pour créer un changement social.⁴¹ Les événements et les produits développés par les marques pour la jeunesse comprennent des émissions de radio, des concerts, des émissions de télévision et des albums. Les plateformes mobiles comme Girls Connect, Springster et TEGA offrent des possibilités de partage d’informations, fournissent des leçons visant à développer l’autonomie et l’esprit d’agence, et mettent les filles en contact les unes avec les autres pour créer un espace dans lequel elles peuvent s’exprimer.⁴¹ Les programmes locaux ont la possibilité d’adapter à leur contexte les principes véhiculés dans la théorie globale du changement. L’encadré 11 décrit la théorie du changement de Girl Effect en action au Malawi.⁴² Dans l’esprit de l’apprentissage continu de leurs expériences, Girl Effect revoit à nouveau sa théorie du changement basée sur l’apprentissage de leurs programmes.

Exemple 2 : CARE : Atteindre le point critique point de basculement au Népal et au Bangladesh

L'initiative « Point de basculement » de CARE porte sur le mariage des enfants, le mariage précoce et le mariage forcé au Népal et au Bangladesh. Le programme incite les groupes communautaires et les individus à réfléchir de manière critique aux normes sociales liées au genre et à l'égalité, et il permet aux adolescentes de s'engager dans l'activisme et d'élargir leurs perspectives d'avenir. La théorie du changement du point de basculement est une approche itérative du changement des normes sociales qui permet aux responsables de la conception de programmes de modifier les interventions en fonction de contextes très locaux. S'appuyant sur la théorie de diffusion des innovations, elle définit huit principes de conception pour aider le personnel à orienter les interventions, même si elle les adapte à des contextes spécifiques.⁴³

Les huit principes sont les suivants :

- (1) trouver des utilisateur·trices précoces
- (2) créer des groupes de soutien des utilisateur·trices précoces
- (3) utiliser des messages positifs et orientés vers l'avenir
- (4) espace ouvert de dialogue
- (5) faciliter le débat public
- (6) s'attendre à une action des spectateurs
- (7) montrer des exemples de comportement positif en public
- (8) dresser la carte des alliés et leur demander leur soutien

Le personnel de CARE a utilisé la théorie du changement du point de basculement (figure 9) pour guider la conception des activités liées à l'égalité de genre au Bangladesh.^{43 44} Le personnel a engagé des conversations avec des hommes et des garçons dans des stands de thé, un lieu de rassemblement public commun pour les hommes et les garçons plus âgés, qui influencent de manière significative la vie des adolescentes. L'atmosphère détendue des stands de thé a permis de partager et de valider différentes perspectives. Les membres du personnel visitaient les stands de thé tous les mois pour lancer des discussions. Avec le temps, ces conversations sur le genre et l'égalité se sont normalisées, tout comme la capacité des hommes à exprimer des points de vue différents sans craindre de se ridiculiser. Cela a amené de nombreux hommes à exprimer leur soutien aux femmes et aux filles à leurs pairs.

CARE a mis en évidence plusieurs raisons pour lesquelles cette intervention a réussi à faire participer des hommes et des garçons plus âgés à des conversations sur le genre et l'égalité et, dans de nombreux cas, à faire évoluer la conversation vers des discussions positives sur les normes de genre. Les raisons s'alignent sur les principes de conception, et comprennent : la création d'un espace confortable pour la conversation (principe 4), l'introduction de perspectives axées sur un avenir positif (principe 3), et la normalisation de la discussion de sujets qui n'ont pas été abordés en public auparavant (principe 4).⁴³

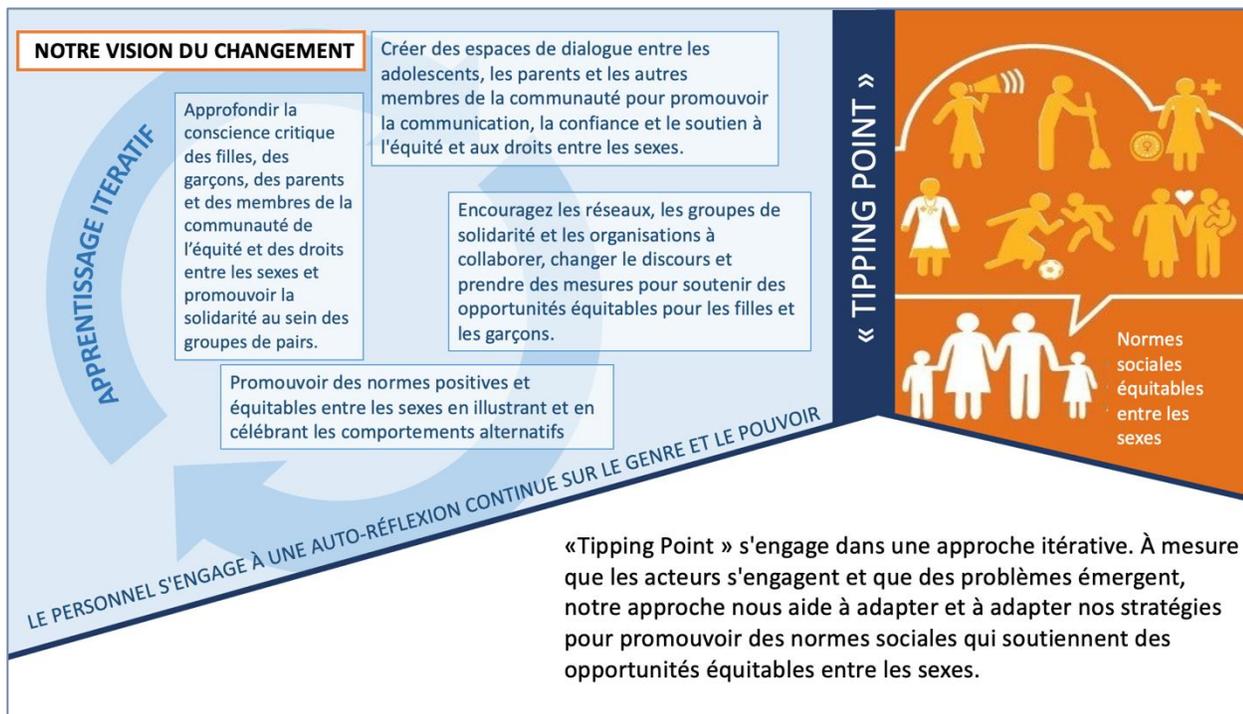


Figure 9. Théorie du changement du point critique, phase 1⁴⁴

Exemple 3 : Masculinité, Famille et Foi de Tearfund : travailler avec les communautés religieuses pour l'égalité de genre, la santé reproductive et la prévention de la violence

Le programme *Masculinité, Famille et Foi* de Tearfund est mis en œuvre dans des communautés religieuses à Kinshasa, en République démocratique du Congo, et adapté du programme « *Transformer les masculinités* » piloté dans l'est de la RDC. La théorie du changement de programme a été élaborée par un processus participatif s'appuyant sur l'expérience antérieure et la recherche formative menée pour adapter l'intervention à un contexte urbain.

À Kinshasa, Tearfund a utilisé l'[outil d'exploration](#) des normes sociales pour identifier les normes sociales et les groupes de référence correspondants qui sont pertinents pour les objectifs du programme, à savoir accroître l'égalité de genre, prévenir la violence entre partenaires intimes et promouvoir un calendrier et un espacement sains des grossesses chez les jeunes couples. L'exploration a permis d'identifier de multiples normes soutenant chaque comportement d'intérêt. Par exemple, pour l'utilisation de la planification familiale, une norme pertinente était : « *Il convient que les nouveaux parents et les couples nouvellement mariés utilisent des méthodes modernes de planification familiale* ». Une autre norme pertinente était la suivante : « *En tant que décideur au sein du ménage, un homme peut décider de la capacité d'une femme à rechercher et à utiliser la planification familiale* ». L'outil d'exploration des normes sociales a également identifié des groupes de référence distincts pour la violence entre partenaires intimes et la contraception. Les femmes ont identifié leurs amis, les autres couples, les mères, les belles-mères, les voisins et le conjoint comme groupes de référence pour la contraception ; les hommes ont identifié leurs épouses et leurs pasteurs.

En s'inspirant des principes de diffusion des innovations et de la théorie du comportement social normatif, TearFund, ses partenaires et les parties prenantes ont ensuite utilisé la théorie du processus de développement du

changement pour cartographier l'interaction des normes sociales, des facteurs structurels et des résultats en matière de santé reproductive dans le nouveau contexte, et pour formuler des hypothèses sur les trajectoires du changement.⁴⁵ Le principal public de *Masculinité, Famille et Foi* est constitué de couples nouvellement mariés et de parents pour la première fois, car ces deux groupes vivent des transitions importantes dans leur vie et peuvent être ouverts à l'élaboration de nouvelles normes liées à la violence et à la planification familiale. Le public secondaire est constitué par les membres de la congrégation.

Le programme fait appel à des leaders religieux et à des pairs, qui sont tous deux des groupes de référence clés, pour promouvoir l'égalité de genre, les relations non violentes et l'utilisation de la planification familiale.⁴⁵ Les pasteurs et les leaders laïcs le font par le biais de sermons, de conseils conjugaux et d'interactions régulières avec les paroissiens. Les pairs et des membres de la famille sélectionnés, également les groupes de référence clés, sont engagés en tant que champions du genre : ils animent des groupes de discussion pour les couples. Les champions du genre engagent des discussions qui soutiennent les sermons et amènent les couples à témoigner publiquement des changements intervenus dans leurs relations. Enfin, des agents de santé interviennent dans le cadre de groupes de discussion de couples afin d'accroître les connaissances et la confiance nécessaires pour obtenir et utiliser la contraception. Tous les éléments ont été conçus, selon les principes de diffusion, pour stimuler un dialogue qui diffuserait les nouvelles idées et les nouveaux comportements dans toute la congrégation, au-delà des participant·es direct·es. Un environnement favorable a été établi en renforçant la qualité des services et les liens.

L'équipe du programme a émis l'hypothèse de résultats immédiats, notamment des changements d'attitudes, de normes, d'auto-efficacité et d'attentes en matière de résultats liés à la violence du partenaire, à l'égalité de genre et à l'utilisation de la planification familiale (selon la théorie du comportement social normatif), ce qui a permis d'améliorer la qualité des relations et de réduire la violence, entraînant une utilisation accrue de la planification familiale ainsi que d'un calendrier et un espacement sains des naissances.

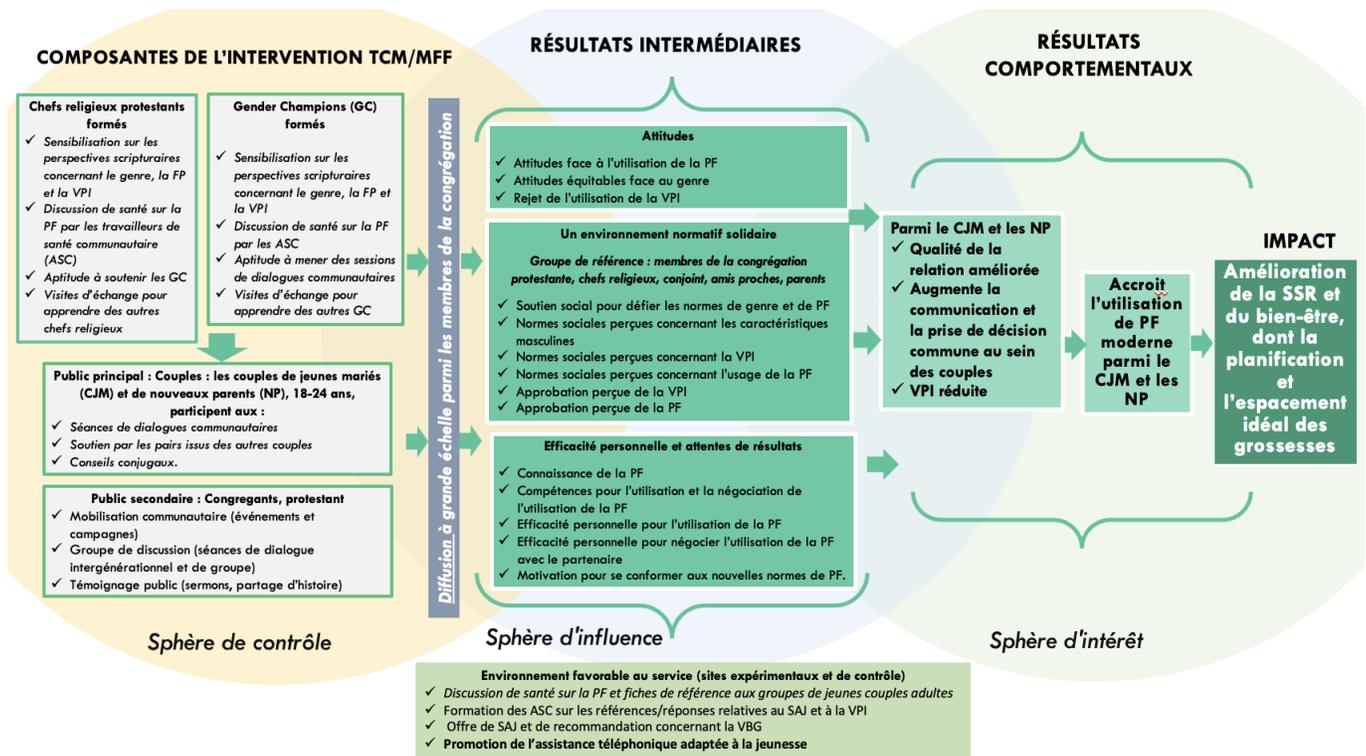


Figure 10. Théorie du changement Masculinité, Famille et Foi⁴⁵

LIENS VERS DES RESSOURCES PERTINENTES



Chasteen, S. "Helping Clients Develop Theories of Change as an External Evaluator, Part 1." AEA365, 2019. <https://aea365.org/blog/helping-clients-develop-theories-of-change-as-an-external-evaluator-part-1-by-stephanie-chasteen/>



Chasteen, S. "Helping Clients Develop Theories of Change as an External Evaluator, Part 2." AEA 365., 2019. <https://aea365.org/blog/helping-clients-develop-theories-of-change-as-an-external-evaluator-part-2-by-stephanie-chasteen/>

SECTION VI | ANTICIPER LES DÉFIS DE LA MISE EN ŒUVRE : ADAPTATION ET RÉSISTANCE

Dans la section précédente, nous avons discuté de la valeur des théories du changement pour la conception et la mise en œuvre de programmes de changement de normes. Dans cette dernière section, nous abordons l'importance d'anticiper les défis de la mise en œuvre lors de la conception de programme et de concevoir vos interventions pour prévenir ou atténuer ces défis dans la mesure du possible. Nous introduisons ces principes ici parce qu'ils éclairent la conception et la gestion des programmes, y compris la manière dont les programmes élaborent, adaptent et révisent les théories du changement, comme nous l'avons vu dans la section V. En d'autres termes, lorsque vous élaborez une théorie du changement et en consultation avec le personnel du programme, les parties prenantes et les membres de la communauté, vous pouvez prévoir les défis potentiels et planifier dès le départ des stratégies de suivi et de riposte.

Cette section aborde brièvement deux défis communs (adaptation et résistance) et une solution à ces défis (gestion adaptative).

ADAPTATION

Lors de la conception de votre programme, vous pourriez vouloir créer une intervention entièrement nouvelle. Vous pouvez également adapter une intervention existante à votre environnement, en tirant les leçons de stratégies qui ont fonctionné ailleurs.^{6,46} Les programmes peuvent envisager l'adaptation d'une intervention réussie, plutôt qu'une nouvelle conception, lorsque les problèmes sont similaires, lorsque les facteurs de comportement sont similaires et/ou lorsque le contexte culturel est similaire.

Le transfert d'un programme efficace dans un nouveau contexte implique presque toujours une certaine adaptation pour tenir compte des nouvelles populations et des nouveaux environnements d'une part, et des contraintes en matière de ressources/organisation ou des conditions modifiées de programmation d'autre part. Les programmes qui passent d'un contexte à l'autre sans que l'adaptation ne fasse l'objet d'une attention particulière risquent de perdre des éléments importants de l'intervention : des éléments essentiels de l'intervention, tels que les considérations d'équité de genre, peuvent être simplifiés, dépouillés ou abandonnés. L'adaptation doit être un processus intentionnel qui permet de simplifier et d'évaluer si (et comment) les interventions simplifiées fonctionnent, avant de les transférer dans un nouveau cadre.

ENCADRÉ 12. MISE À L'ÉCHELLE DES PROGRAMMES

Bien que nous ne décrivions pas la mise à l'échelle dans ce document, nous encourageons les responsables de la conception des programmes à penser à la mise à l'échelle dès le début du programme. Le Réseau collaboratif d'apprentissage a élaboré des *Considérations pour la mise à l'échelle des interventions visant à changer les normes en matière de santé sexuelle et reproductive des adolescent-es et des jeunes*, qui peuvent guider les lecteurs intéressés. Le projet ExpandNet (<http://expandnet.net/>) propose plusieurs ressources utiles et pratiques sur la manière de comprendre et d'aborder la mise à l'échelle.

Lors de l'adaptation d'un programme à un nouveau contexte, il est utile de se demander si les déterminants sont les mêmes, si les ressources sont adéquates et comment la culture et les valeurs locales peuvent influencer la façon dont les gens s'engagent dans le programme. Des résultats positifs dans un contexte n'excluent pas des conséquences involontaires dans un autre. La clé de l'adaptation est un examen attentif des valeurs fondamentales, des mécanismes de changement et des éléments essentiels du programme.

- Les *valeurs fondamentales* définissent les principes et les approches du programme. Il est important de les maintenir même lorsque le contenu de l'intervention change. Parmi les exemples de valeurs

fondamentales, citons les messages positifs, l’ancrage culturel et la transformation du genre.

- Les *mécanismes de changement* décrivent comment les programmes maintiennent la fidélité à l’approche du programme. Par exemple, les programmes qui s’appuient sur le témoignage public pour valider et soutenir le changement de comportement des participants grâce au soutien de la communauté doivent maintenir ce mécanisme de changement afin de maintenir le nouveau comportement dans le temps.
- Les *éléments essentiels* décrivent les activités du programme, telles que les visites de cliniques, les conseils de groupe, l’éducation par les pairs.

La définition explicite des valeurs fondamentales, des mécanismes de changement et des éléments essentiels permet aux programmes de rester fidèles tout en s’adaptant à un nouveau contexte. Le processus d’adaptation doit être consultatif et impliquer la communauté et les participant·es visé·es. Il peut accroître la portée et l’engagement du programme, assurer l’adaptation à de nouvelles communautés et à de nouveaux·elles participant·es, améliorer l’efficacité et la faisabilité, augmentant ainsi la probabilité de maintenir et d’étendre le changement de comportement.

SURVEILLER ET RÉPONDRE À LA RÉSISTANCE

Il faut s’attendre à une résistance aux changements de normes sociales et aux nouvelles pratiques : le changement implique souvent une redistribution du pouvoir et des modifications des hiérarchies sociales, de genre et autres. Les personnes qui perçoivent une perte de statut ou de pouvoir, et même certaines personnes qui ont tout à gagner des changements proposés, peuvent hésiter. Les responsables de la conception des programmes appellent cela un refoulement, un revers ou une résistance. La résistance peut être *dirigée contre* des individus, des groupes ou des organisations, et elle peut être *perpétrée par* des individus, des groupes ou des organisations.¹ L’encadré 13 décrit les cas où une résistance peut ou non survenir en réponse à des interventions visant à changer les normes.

Les personnes qui s’engagent activement dans la réflexion et la défense du changement, ou qui expérimentent de nouvelles pratiques (innovateur·trices, utilisateur·trices précoces), peuvent devenir la cible de la résistance des autres. Leur adoption et la promotion éventuelle de nouvelles idées et pratiques pourraient être perçues comme une menace par d’autres. En conséquence, elles peuvent subir, par exemple, des sanctions sociales, la révocation des récompenses, l’exclusion de l’identité du groupe, la limitation de l’accès aux ressources ou des réprimandes. Les innovateur·trices et les utilisateur·trices précoces peuvent être lésés par ces conséquences, et d’autres peuvent être dissuadés d’adopter de nouvelles pratiques. Si elle n’est pas traitée, la résistance peut renforcer et approfondir l’engagement de certaines personnes et de certains groupes à l’égard de normes nuisibles, et stopper ou inverser les progrès vers les résultats souhaités.

Lorsque des groupes de personnes plaident en faveur d’un changement de normes, s’engagent dans de nouvelles

ENCADRÉ 13. RÉSISTANCE AUX CHANGEMENTS DE NORMES

Tous les programmes ne rencontreront pas de résistance aux efforts de changement de normes. La résistance peut être liée à la rapidité avec laquelle les normes évoluent, au fait que la norme et le comportement évoluent simultanément, et au fait que toute personne ou tout groupe a un intérêt direct à maintenir la norme ou le comportement. Parfois, lorsque la norme et le comportement changent simultanément et qu’il n’y a pas de perte de pouvoir, la résistance n’est pas un problème.

L’absence de résistance peut également être liée à la visibilité du préjudice associé à la norme et au comportement, au fait que les communautés aient ou non initié elles-mêmes le changement, l’intégration d’une norme dans la vie des gens, la mesure dans laquelle les communautés possèdent, conçoivent, et mettent en œuvre des programmes, et à la détectabilité du comportement associé (par exemple, privé contre public), entre autres facteurs. La résistance aux normes change, et quand, comment et pourquoi la résistance se produit est un domaine de recherche en cours.

pratiques et encouragent de nouvelles idées, ils sont confrontés à des risques similaires à ceux décrits pour les individus. Lorsque les personnes qui détiennent le pouvoir se sentent menacées, elles peuvent se regrouper pour mobiliser les autres contre les changements de normes. Une telle mobilisation peut conduire, par exemple, à l'utilisation d'un nouveau langage ou vocabulaire pour étiqueter et stigmatiser les personnes qui cherchent à changer, à un débat public sur la manière dont elles menacent la communauté et ses « traditions » ou à des pressions pour restreindre l'accès des personnes qui demandent le changement aux ressources. Les personnes qui détiennent le pouvoir peuvent essayer de semer la division parmi les partisan·es du changement afin qu'ils ne se soutiennent plus les uns les autres. Ces actes de résistance peuvent affecter la diffusion des changements normatifs et des pratiques. Ils peuvent affecter la volonté des gens d'adopter de nouvelles idées et pratiques, même les membres de la première majorité qui soutiennent les changements de normes ou les nouvelles pratiques en question.

La résistance aux interventions de changement de normes peut conduire à la stigmatisation, l'isolement, voire l'expulsion d'une organisation de mise en œuvre en dehors des communautés. Le personnel de l'organisation et les parties prenantes peuvent être accusés de porter atteinte aux valeurs et pratiques culturelles. Les groupes de personnes qui détiennent le pouvoir qui se sentent directement menacés par le travail de l'organisation peuvent prétendre que le ton de l'intervention n'est pas inclusif. Aussi que l'organisation n'engage pas (suffisamment) la communauté dans la co-conception et la mise en œuvre de l'intervention, ou que l'approche est insuffisamment axée sur la valorisation de la culture ou des normes protectrices.

Souvent, les raisons de la résistance sont décrites comme un désir de préserver la culture, la religion ou la tradition. Ce désir peut être sous-tendu par l'économie, le statut ou l'idéologie. Le personnel du programme doit se demander si la résistance est une tentative de maintenir un statu quo inégal et des comportements nuisibles. Ou si elle reflète l'aliénation d'une communauté, d'un groupe par rapport à un programme ou à des stratégies qui ne reflètent pas les valeurs locales, même lorsqu'elles soutiennent l'objectif général. Si les responsables de la conception de programmes doivent prévenir ou minimiser la résistance, la surveiller et y répondre, ils ont besoin d'une compréhension nuancée de ses causes. Ils peuvent acquérir cette compréhension et atténuer la résistance en utilisant des tactiques, notamment celles du tableau 7.

Tableau 7. Approches pour comprendre et atténuer la résistance aux programmes de changement de normes

La **programmation fondée sur les valeurs culturelles**, impliquant différents types de personnes/groupes et intégrant des normes et pratiques protectrices.

Investir dans l'instauration d'un climat de confiance avec les communautés pour s'assurer que la conception et le suivi des programmes reflètent les réalités locales et identifier les problèmes avant qu'ils ne s'aggravent.

Concentrer les efforts sur ceux qui sont les plus ouverts à l'exploration du changement. Cette orientation initiale peut inciter davantage de personnes à adopter les comportements souhaités et permettre à ces comportements de se diffuser dans la communauté. Les programmes n'ont pas besoin de travailler avec les personnes les plus conservatrices ou les plus progressistes au départ (voir la section III pour une discussion supplémentaire).

Soutenir les innovateurs et les premiers utilisateur·trices dans leur évolution. Introduire des stratégies pour maintenir leur sécurité et limiter les conséquences négatives. En travaillant au sein des groupes et entre eux et en soutenant les innovateur·trices, les programmes peuvent faire accepter davantage le changement de comportement et des normes s'ils travaillent qu'avec un seul groupe.

Engagez les personnes qui détiennent le pouvoir et les autres personnes susceptibles de résister au changement dès le début et souvent pour gagner leur adhésion, inclure leurs points de vue et réduire leur perception que le changement leur est imposé par des acteurs extérieurs.

Segmentez les personnes qui détiennent le pouvoir et travaillez dans un premier temps avec ceux qui sont les plus ouverts au changement. Encouragez-les à persuader les autres.

Poussez les leaders d'opinion à influencer les opinions et les pratiques et à établir de nouvelles normes

Recherchez des réalisations progressives, culturellement acceptables, afin d'apporter des changements significatifs dans la pratique et créer un espace pour explorer d'autres changements au fil du temps. Les programmes ne doivent pas nécessairement rechercher la forme de changement la plus progressive au début d'un projet. En travaillant de manière progressive, les programmes peuvent aider les groupes de la communauté à accepter le changement et à travailler ensemble pour le réaliser, plutôt que de l'imposer.

En soutenant les innovateur-trices et les utilisateur-trices précoces, les programmes peuvent rassembler des personnes au sein de groupes (comme les adolescentes de différentes religions) et entre groupes (comme les pères et les adolescentes) pour réfléchir à leurs expériences et créer un espace de compréhension et de communication.

APPROCHES DE GESTION ADAPTIVE

La gestion adaptative est une approche de gestion de programme qui englobe la complexité de la mise en œuvre (y compris les priorités, les besoins et le contexte changeants) et reconnaît que le changement de comportement n'est pas entièrement linéaire ou prévisible. La gestion adaptative diffère des approches standard de gestion de programmes, qui sont définies à l'avance puis mises en œuvre sans prévoir de temps ni d'espace pour la réflexion, l'apprentissage et les ajustements aux conditions changeantes. La gestion adaptative précise les hypothèses initiales, mais considère que les projets sont en perpétuelle adaptation : elle ajuste les hypothèses et les actions pour répondre aux réalités de la mise en œuvre sur le terrain. Gestion adaptative :

- Construit un espace de réflexion, de discussion et de créativité entre les parties prenantes ;
- Est participatif à tous les niveaux, y compris les travailleurs de terrain ;
- Lutte contre la culture hiérarchique des programmes/organisations, ouvrant ainsi un espace pour plus de communication et une meilleure programmation ;
- Est réceptif aux nouvelles informations ;
- Utilise des systèmes de suivi souples qui favorisent l'apprentissage itératif, les corrections de trajectoire et la liberté d'échouer ;
- Permet d'apporter des ajustements, des changements et des modifications à la programmation afin de tirer parti des succès et des échecs ;
- Récompense l'expérimentation et l'apprentissage ; et
- Encourage les décisions et les actions basées sur un apprentissage rapide et itératif.

La gestion adaptative est particulièrement utile pour les programmes de changement de normes, car le changement de normes est souvent un processus progressif et non linéaire. En se basant sur la théorie du changement des programmes, les responsables de la conception de programmes peuvent utiliser la gestion adaptative pour identifier et répondre à certaines influences sur les normes qui commenceront à changer avant même que la norme ou le comportement ne change. En surveillant ces changements progressifs, la gestion adaptative peut renforcer le programme et s'assurer qu'il va dans la bonne direction.

La gestion adaptative peut être utilisée pour améliorer la programmation, en utilisant une théorie du changement comme outil de base pour la discussion et l'ajustement. Comme tous les niveaux du personnel s'engagent dans la réflexion et l'ajustement, la théorie du changement évolue et reflète plus fidèlement la mise en œuvre réelle des programmes, en mettant en évidence les stratégies qui sont essentielles pour le succès. Les responsables de la conception de programmes peuvent examiner les données de suivi et d'apprentissage avec leurs équipes pour déterminer si les liens de causalité décrits dans la théorie du changement sont adéquats ou s'ils nécessitent une expansion, une contraction ou une qualification. Les discussions peuvent révéler si les activités visant à encourager les influences sur les normes sont mises en œuvre comme prévu et si elles donnent les résultats escomptés. Les programmes peuvent envisager d'incorporer des mesures répétées de perception des normes pour contrôler l'efficacité de l'intervention. Ils peuvent examiner, grâce à l'apprentissage des programmes, si les groupes de référence sont plus fragmentés que prévu, ou si certains groupes communautaires résistent aux stratégies ou aux messages des programmes.

L'utilisation continue d'une approche de gestion adaptative peut aider les programmes complexes à relever leurs défis en assurant un flux constant d'informations et, ce qui est tout aussi important, en garantissant que le programme *répond* à ces informations.

Basez votre approche de gestion adaptative sur votre théorie du changement et utilisez la théorie du changement pour informer le suivi et l'évaluation. Certaines données peuvent être collectées par des systèmes de suivi de routine, en ajustant les questions existantes ou en développant des outils simples pour examiner les changements progressifs au fil du temps et s'engager avec les services. D'autres outils peuvent être utilisés moins souvent et se concentrer sur la compréhension des changements de normes ou de comportement au fil du temps. Les données peuvent être quantitatives ou qualitatives, selon ce qui est le plus logique pour le programme, et peuvent être rapidement résumées pour la discussion de groupe et la prise de décision.

LIENS VERS DES RESSOURCES PERTINENTES



[Chambers, David. A., and Wynne. E. Norton. "The Adaptome: Advancing the Science of Intervention Adaptation." *Am J Prev Med* 51, no. 4 Suppl 2 \(2016\): S124-31.](#)



[The Learning Collaborative to Advance Normative Change. 2019. "Considerations for Scaling Up Norms-Shifting Interventions for Adolescent and Youth Sexual and Reproductive Health." Washington, D.C.: Institute for Reproductive Health, Georgetown University](#)



["Managing Complexity: Adaptive Management at Mercy Corps." June 17, 2015.](#)



[Stirman, Shannon W., Christopher J. Miller, Katherine Toder, and Amber Calloway. "Development of a Framework and Coding System for Modifications and Adaptations of Evidence-Based Interventions." *Implement Sci* 8 \(2013\): 65.](#)



[Viswanath, K., Christina Synowiec, and Sohail Agha. *Responsive Feedback: Towards a New Paradigm to Enhance Intervention Effectiveness*. Vol. 3, 2019.](#)

Références

1. Baylis F, Kenny NP, Sherwin S. A Relational Account of Public Health Ethics. *Public Health Ethics* 2008;1:196-209.
2. Guttman N. *Ethical Issues in Health Promotion and Communication Interventions*. In: Oxford University Press; 2017.
3. Ermine W, Sinclair R, Jeffery B. *The Ethics of Research Involving Indigenous Peoples*; 2004.
4. Cislighi B, Bukuluki P, Chowdhury M, et al. *Global Health Is Political; Can It Also Be Compassionate*; 2019.
5. Bell DC, Cox ML. Social Norms: Do We Love Norms Too Much? *J Fam Theory Rev* 2015;7:28-46.
6. Frequently Asked Questions. 2019. (Accessed at <http://www.alignplatform.org/FAQ.>)
7. UNICEF. *Everybody wants to belong: practical guide for social norms programming*; 2018.
8. Cialdini R, C.A. Kallgren, and R.R. Reno. A focus theory of normative conduct: A theoretical refinement and reevaluation of the role of norms in human behavior. *Advances in Experimental Social Psychology* 1991;24:201-34.
9. Bicchieri C, Group. *PSNTaC. Why People Do What They Do?: A Social Norms Manual for Zimbabwe and Swaziland*. Florence, Italy; 2015.
10. Lapinski MK, Rimal RN. An Explication of Social Norms. *Communication Theory* 2005;15:127-47.
11. Marcus R, Harper C, Brodbeck S, Page E. *Social Norms, Gender Norms, and Adolescent Girls: A Brief Guide*. London, England: Overseas Development Institute; 2015.
12. Cislighi B, Heise L. Four avenues of normative influence: A research agenda for health promotion in low and mid-income countries. *Health Psychol* 2018;37:562-73.
13. Bicchieri C, Mercier H. Norms and Beliefs: How Change Occurs. In: *The Complexity of Social Norms*; 2014:37-54.
14. Jensen R. Do Labor Market Opportunities Affect Young Women's Work and Family Decisions? Experimental Evidence from India. *The Quarterly Journal of Economics* 2012;127:753-92.
15. Bantebya GK, Kyoheirwe FM, Watson C. *This Is Not the Work of a Day: Communications for Social Norm Change around Early Marriage and Education for Adolescent Girls in Uganda*. London, England: Overseas Development Institute; 2015.
16. McCleary-Sills J, Hanmer L, Parsons J, Klugman J. Child Marriage: A Critical Barrier to Girls' Schooling and Gender Equality in Education. *The Review of Faith & International Affairs* 2015;13:69-80.
17. Jones N, Presler-Marshall E, Thi Van Ahn T. Early marriage among Viet Nam's Hmong: How unevenly changing gender norms limit Hmong adolescent girls' options in marriage and life. London, England: Overseas Development Institute; 2014.
18. Doyle K, Levtov RG, Barker G, et al. Gender-transformative Bandebereho couples' intervention to promote male engagement in reproductive and maternal health and violence prevention in Rwanda: Findings from a randomized controlled trial. *PLoS One* 2018;13:e0192756.
19. *The Learning Collaborative to Advance Normative Change. The Flower for Sustained Health: An integrated socio-ecological framework for normative influence and change: A Working Paper*. Washington, DC: Institute for Reproductive Health, Georgetown University; 2017.
20. Cislighi B, Heise L. Using social norms theory for health promotion in low-income countries. *Health Promot Int* 2018.
21. Cislighi B, Mackie G, Nkwi P, Shakya H. Social norms and child marriage in Cameroon: An application of the theory of normative spectrum. *Global Public Health* 2019;1-16.
22. Ahearn LM. Language and Agency. *Annual Review of Anthropology* 2001;30:109-37.
23. UNICEF Malawi. *Communication for Development girls' education operational research study report*. In. 2017; unpublished.
24. Ramanaik S, Collumbien M, Prakash R, et al. Education, poverty and "purity" in the context of adolescent girls' secondary school retention and dropout: A qualitative study from Karnataka, southern India. *PLoS One* 2018;13:e0202470.
25. Rimal R, Real K. *How Behaviors are Influenced by Perceived Norms: A Test of the Theory of Normative Social Behavior*; 2005.

26. Rimal RN, Lapinski MK, Cook RJ, Real K. Moving toward a theory of normative influences: how perceived benefits and similarity moderate the impact of descriptive norms on behaviors. *J Health Commun* 2005;10:433-50.
27. Montano D, Kasprzyk D, Glanz K, Rimer B, Viswanath K. Theory of reasoned action, theory of planned behavior, and the integrated behavior model. In; 2008:67-96.
28. Fishbein M, Ajzen I. *Predicting and Changing Behavior: The Reasoned Action Approach*; 2010.
29. Yzer M. The Integrative Model of Behavior Prediction as a Tool for Designing Health Messages. In; 2012:21-40.
30. Montaño DE, Kasprzyk D. Theory of reasoned action, theory of planned behavior, and the integrated behavioral model. In: *Health behavior: Theory, research, and practice*, 5th ed. San Francisco, CA, US: Jossey-Bass; 2015:95-124.
31. HC3 Completes Series of Eight SBCC Research Primers Health Community Capacity Collaborative Website, 2014. (Accessed at <https://healthcommcapacity.org/hc3-completes-series-eight-sbcc-research-primers/>.)
32. Kincaid DL. Social networks, ideation, and contraceptive behavior in Bangladesh: a longitudinal analysis. *Soc Sci Med* 2000;50:215-31.
33. Kincaid DL. From innovation to social norm: bounded normative influence. *J Health Commun* 2004;9 Suppl 1:37-57.
34. Kincaid DL, Figueroa ME, Storey D, Underwood C. Attitude, ideation, and contraceptive behavior: The relationships observed in five countries. In: *Proceedings: World Bank Congress on Communication for Development*; 2006; Rome, Italy; 2006.
35. Babalola S, Vonrasek C. Communication, ideation and contraceptive use in Burkina Faso: an application of the propensity score matching method. *J Fam Plann Reprod Health Care* 2005;31:207-12.
36. Cleland J, Wilson C. Demand Theories of the Fertility Transition: An Iconoclastic View. *Population Studies* 1987;41:5-30.
37. Rogers EM. *Diffusion of innovations*. New York: Free Press of Glencoe; 1962.
38. Wejnert B. Integrating Models of Diffusion of Innovations: A Conceptual Framework. *Annual Review of Sociology* 2002;28:297-326.
39. Rogers EM, Kincaid DL. *Communication Networks: Toward a New Paradigm for Research*. New York: The Free Press; 1981.
40. Rogers EM. *Diffusion of Innovations*. Fifth ed. New York: Simon and Schuster; 2003.
41. Girl Effect. *Our Approach to Unlocking Change*. In: *Theory of Change Digital Booklet*.
42. Zathu: Uniting Boys and Girls for a More Equal Malawi. Girl Effect Website. (Accessed at <https://www.girleffect.org/what-we-do/youth-brands/zathu/>.)
43. CARE. *Series Brief 4: Tea Stall Conversations Bangladesh*; 2017.
44. Phase 1: Theory of Change. CARE: Tipping Point Project. (Accessed at <https://caretippingpoint.org/innovation/theory-of-change-2/>.)
45. Institute for Reproductive Health. *Working with Faith-Based Communities: Baseline Findings from the Masculinité, Famille et Foi Study in Kinshasa, DRC Results Brief*.
46. *Frequently Asked Questions*. Overseas Development Institute, 2019. (Accessed at <http://www.alignplatform.org/FAQ.>)